

RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES

un scénario de Denis Côté

librement inspiré de
Répertoire des villes disparues
De Laurence Olivier



1 EXT. JOUR. PLAT PAYS.

1

L'hiver.

Un premier plan montre une terre agricole. Il n'y a rien ni personne à part cette fine couche de glace de laquelle s'extirpent quelques brindilles. Un deuxième plan vient doubler le premier, ailleurs. Le chant des mésanges est audible et fait la compétition à quelques coups de vent. Un troisième paysage hivernal laisse deviner au son la présence d'une route à proximité.

Un quatrième plan est composé à un tiers d'un champ et de deux tiers d'un mur. Un grand mur sans graffiti, gris-beige et sans histoire, semblant appartenir à un plus grand bâtiment non visible dans le plan. À moins que ce ne soit la partie d'un mur anti-bruit, adjacent à une autoroute. On ne sait pas. Le temps s'éternise un peu, puis un bruit sourd s'annonce au loin, dans le hors-champ. Une petite voiture sport apparaît dans le plan et se fracasse très violemment sur le mur. L'impact est spectaculaire et rompt avec la tranquillité suspecte des premières secondes de l'histoire. De la ferraille vole un peu et le véhicule se disloque en parties. Tout redevient calme, sans témoin.

À quelques mètres du véhicule accidenté, des petits pas légers sont entendus dans la neige. Un GAMIN d'au plus une dizaine d'années court d'un pas intrigué vers le véhicule. Derrière lui, un AUTRE GAMIN termine rapidement sa course et préfère ne pas avancer vers l'enfer mécanique. Chaque gamin porte des habits de neige assez usés et défraîchis. Mais c'est surtout les horribles masques (plutôt des boîtes) qu'ils portent sur la tête qui captent l'attention. Ils n'enlèvent pas ces affreuses boîtes, comme si celles-ci étaient fixées en permanence sur leurs petits crânes. Le premier gamin arrive enfin tout près de ce qui reste de la voiture. Il inspecte moins la carcasse fumante que ce qui semble avoir été éjecté de celle-ci: un bras, arraché, encore à moitié habillé d'une froque d'hiver carreautee. Le bras, probablement celui du conducteur, est à deux ou trois mètres de la voiture. Le gamin se penche pour regarder l'organe. Fasciné ou effrayé, il quitte les lieux en courant. Il rejoint le deuxième gamin.. Ensemble, ils échangent de petits rires étouffés et disparaissent.

RÉPERTOIRE DES VILLES DISPARUES

2 INT/EXT. JOUR. MAISON/TERRAIN DES DUBÉ. 2

De l'intérieur de la fenêtre de la cuisine, un jeune homme, JIMMY (25 ans), est vu à l'extérieur. Il s'acharne sur la vieille motoneige qui refuse de démarrer. Il poursuit inlassablement ses efforts comme pour laisser sortir une colère. À côté de lui, un vieux baril dans lequel on a mis le feu. De l'extérieur, nous apercevons maintenant GISÈLE DUBÉ (52 ans) à la fenêtre, ornementée d'une guirlande de Noël. Gisèle semble ailleurs, le regard vide. Jimmy ne lâche pas le morceau avec la motoneige. À une dizaine de mètres de lui, ROYAL DUBÉ (55 ans) fume une cigarette. Il regarde Jimmy. Il a les yeux fatigués. Il a probablement pleuré. Jimmy empoigne une barre de métal et revient vers la motoneige. Enragé, il passe toute son agressivité sur l'engin. Sa colère est terrible. Des morceaux de ferraille se détachent de la motoneige. Jimmy va au bout de sa colère. Royal n'intervient pas. Gisèle est impassible à la fenêtre.

3 INT. JOUR. SALON FUNÉRAIRE. 3

Jimmy porte un costume noir. Il semble calme et fait face à une grande baie vitrée. Il peut constater la vie tranquille sur une rue du village. Sur le stationnement, une voiture corbillard est garée. Aux côtés de Jimmy, un homme (PIERRE) (43 ans), grand et viril, regarde aussi à l'extérieur. Un air de musique classique est entendu.

PIERRE
(voix douce)
Il devrait pas se stationner là
lui. C't'un piège à ticket ça...

Jimmy regarde Pierre mais ne réagit pas au commentaire.

PIERRE (CONT'D)
Vous vouliez pas faire ça à
l'Église?

JIMMY
Non. Mon frère... Dans une église
ce serait juste drôle...

Une jolie fille (CAMILLE) (28 ans) arrive aux côtés de Pierre qui ne fait pas trop attention à elle.

PIERRE
Mon Jimmy, des fois c't'une blonde
que ça prend pour passer au travers
d'une épreuve comme ça...

Un court silence suit cette affirmation. Camille observe et écoute la discussion des deux hommes. Jimmy ne semble pas avoir envie de répondre à ce commentaire.

PIERRE (CONT'D)

Ça m'écoeure des affaires de même.
Y avait quel âge Simon?

JIMMY

21.

PIERRE

Pis toé?

JIMMY

23.

PIERRE

Va-tu dire un mot tantôt? Ce serait l'fun.

JIMMY

Non, j'ai rien pu écrire.

Pierre donne une accolade virile à Jimmy. Camille dépose une main réconfortante sur l'épaule du jeune homme. Le couple sort du cadre. Jimmy regarde par dessus son épaule pour les regarder partir et rejoindre les autres badauds présents.

Environ VINT-CINQ PERSONNES sont réunies au salon funéraire. Les gens sont discrets et respectueux. Ici et là des gens chuchotent et discutent. Dans un coin de la pièce, un quatuor d'hommes arbore l'uniforme des Chevaliers de Colomb. Un d'eux tient le drapeau de l'organisation caritative. Le visage de Royal Dubé est impassible mais il trouve le moyen de faire un signe de salutation officielle au petit groupe.

Sur un écran, la photo de SIMON DUBÉ est retransmise en plan fixe, avec l'inscription 1997-2018. Sous l'écran, un cercueil est fermé. Un MAITRE DE CEREMONIE FUNÉRAIRE prend la parole. Sur ces mots de circonstances, les visages recueillis des différents personnages de l'histoire sont présentés et vus: Jimmy Dubé, Royal Dubé, Gisèle Dubé, Pierre, Camille, LOUISE (61 ans), RICHARD (64 ans), ADELE (30 ans) et ANDRÉ (25 ans).

MAITRE DE CÉRÉMONIE

(il lit un document)

Tout ce qui est vivant doit mourir.
Telle est l'implacable loi de la
biologie. Telle est la seule
certitude. Alors pourquoi ce
chagrin? Pourquoi cette tristesse
devant ce qui est avant tout
l'ultime évènement d'une

(MORE)

MAITRE DE CÉRÉMONIE (CONT'D)

vie? Simon Dubé est un arbre qui s'écroule. Et cela fait toujours plus de bruit que la forêt qui pousse.

La mort d'un être cher nous laisse désespérés, impuissants, remplis de questions sans réponses. Parce que, s'agissant d'un être si jeune, un terrible sentiment d'injustice ajoute à la peine.

Il reste pourtant bien des raisons de vivre, d'espérer. Il reste un frère, Jimmy; des parents éplorés: Royal et Gisèle. Il reste une oeuvre inachevée qu'il convient de compléter. Il reste une famille, des amis qui aiment et qui attendent d'être aimés. Il reste ces choses si futiles et donc si précieuses, comme le prochain lever du soleil, la prochaine floraison du rosier, et tant d'autres choses.

Personne, jamais, ne remplacera Simon. La vie continue pourtant, avec son lot de souffrances mais aussi de petites et de grandes joies. Nous nous associons à votre chagrin et vous assurons de notre amitié sincère et durable.

Il tousse discrètement puis reprend.

MAITRE DE CÉRÉMONIE (CONT'D)

(moins solennel)

Excusez-moi. Petit rhume. À moins d'avis contraire, la famille de Simon préférerait ne pas prendre la parole ici aujourd'hui. C'est un souhait que nous allons bien sûr respecter. J'aimerais donc inviter notre mairesse, madame Simone Smallwood, à venir partager quelques mots de réconfort. Madame..?

La mairesse du village, SIMONE SMALLWOOD (66 ans), s'approche du podium. Elle semble fière et a le dos bien droit. Elle affiche une autorité naturelle. Elle livre un court message senti pour ses concitoyens. Ses mots oscillent entre le devoir sincère et l'énergie un peu 'off' ou désincarnée.

SIMONE SMALLWOOD

(avec emphase)

Pour qu'un château de cartes s'écroule, il suffit d'en retirer une seule. Simon était l'une de ces cartes maitresses, un de nos jeunes, un beau et un fort en plus. Il était notre avenir, notre coeur, nos bras, nos jambes. Notre vaillant soldat Simon est tombé au combat. Mais nous ne perdons pas la guerre.

La suite du discours provoque quelques regards ennuyés parmi les invités, tout de même respectueux et patients. Adèle regarde distraitement dans les airs, peut-être le plafond, peut-être autre chose. Ce moment lui appartient.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

En ma qualité de mairesse d'Irénée-les-Neiges, je souhaite rappeler la force qui anime notre vivre-ensemble et dire l'harmonie qui règne sur ces terres fragiles mais paisibles. Certains nous répètent que nos campagnes se vident, que les villages font la queue pour devenir fantômes. Je vois vos visages éplorés aujourd'hui, certes. Mais je vois aussi une belle résistance, une robustesse, une exaltation même; à s'accrocher et à exister.

Simone sort un peu de son discours et prend un ton moins officiel.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

On est pas beaucoup. Je le sais. Vous le savez. Simon était notre plus jeune. La douleur est réelle. On va prendre du temps pour encaisser le choc. Mais la vie continue mes amis. La vie continue.

La foule réagit avec respect. Simone s'éloigne du podium en baissant les yeux.

4

INT. JOUR. BUREAU.

4

La mairesse Simone Smallwood monte les escaliers d'un bâtiment sans charme particulier. Elle marche dans un couloir puis insère une clé dans une serrure.

Elle pénètre dans ce qui semble être son bureau. Des photos officielles semblent garnir les murs, en plus de quelques diplômes divers. L'air fatigué, elle s'assoit sur un canapé sans enlever son manteau. Elle ouvre un tiroir et en sort une bouteille d'alcool et un petit verre en vitre. Elle se sert. Ellipse. Elle a enlevé son manteau et s'est maintenant installée à son bureau. La bouteille est toujours visible. La mairesse semble un peu plus amochée par l'alcool. Elle fouille dans ses documents sans trop savoir ce qu'elle cherche. Puis elle prend le combiné du téléphone et n'appuie que sur une seule touche.

SIMONE SMALLWOOD

Chantale. Tu fais envoyer d'autres fleurs à la famille Dubé. Pis les Chevaliers de Colomb veulent qu'on mette leur chèque d'indemnité avec le bouquet, ok? Merci.

Elle raccroche. Le téléphone sonne aussitôt.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

Oui?

GILBERT (H.C.)

Bonjour Simone, c'est Gilbert.

SIMONE SMALLWOOD

(ivre)
Gilbert?

GILBERT (H.C.)

Gilbert Jeannois... de la MRC

SIMONE SMALLWOOD

Ah Gilbert, oui. Bonjour.

GILBERT (H.C.)

Terrible votre accident. Mes condoléances.

SIMONE SMALLWOOD

Merci.

GILBERT (H.C.)

Bizarre non? Y a une enquête?
Accident, suicide, c'est quoi?

SIMONE SMALLWOOD

Je l'sais, le monde est sous le choc.

Simone ne répond pas à la question, ce qui provoque un silence de Gilbert au bout de la ligne. Simone regarde un peu dans le vide.

GILBERT (H.C.)
Bon. Je vous fais envoyer de l'aide?

Simone regarde toujours un peu dans le vide. Elle a trop bu.

GILBERT (H.C.) (CONT'D)
Simone?

Elle enchaîne immédiatement.

SIMONE SMALLWOOD
(elle se sert un verre)
Quelle aide? Pourquoi de l'aide?

GILBERT (H.C.)
De l'aide psychologique Simone, pour les gens. J'ai une personne-ressource qualifiée pour ce genre d'évènement...

SIMONE SMALLWOOD
(elle l'interrompt)
Non, ce sera pas nécessaire.

GILBERT (H.C.)
Simone... C'est pas à toi de décider ça.

Simone Smallwood reste de glace.

SIMONE SMALLWOOD
(irritée, ferme)
On règle nos bibittes ensemble. On est une belle gang d'adultes. On se rappelle Gilbert ok?

Elle raccroche sans attendre de réponse.

5 INT. JOUR. MAISON DES DUBÉ.

5

Jimmy Dubé est assis dans son garage. Il a relevé le capot de sa motoneige et s'attarde à la mécanique de celle-ci. On aperçoit un motocross, beaucoup d'outils et des objets divers. Son ami André est avachi dans un coin sur un vieux siège de voiture. Il porte des gants de laine avec les extrémités coupées. Il lit les cartes de condoléances que la famille a reçues.

La porte de garage n'est pas entièrement refermée et on peut voir les pieds de quelqu'un à l'extérieur.

Un boucan semble venir de la maison mais les garçons ne font pas attention.

ANDRÉ
(voix douce)
Le monde a écrit des belles affaires.

Jimmy reste concentré sur la mécanique de sa motoneige.

ANDRE
Le monde l'aimait.

Un moment.

ANDRE (CONT'D)
Qui a décidé qu'enterrer c'est mieux qu'insinérer?

JIMMY
(la tête baissée sur sa besogne)
M'man voulait rien savoir de l'incinération. J'sais pas pourquoi.

Un temps passe.

JIMMY (CONT'D)
(timidement, tête baissée sur sa besogne, gêné)
T'es-tu ben icitte?

ANDRÉ
Han? Icitte, icitte?

JIMMY
Au village.

ANDRÉ
Ben oui chu ben, pourquoi tu demandes ça?

JIMMY
Pour rien.

ANDRÉ
'stu veux qu'j'aille?

La porte du garage se relève et fait un grand bruit. Royal Dubé entre lentement dans le garage.

ROYAL
Allez-vous au party du Jour de
l'An?

ANDRÉ
Sûrement.

JIMMY
J'pense que oui.

ROYAL
Ça vous dérange pas que j'y aille
pas? Pas trop envie de...

JIMMY
(bienveillant)
Tu fais c'que tu veux p'pa!

6 INT. JOUR. MAISON DES DUBÉ.

6

André marche dans la maison des Dubé. Canette de bière à la main, il arrive dans une chambre où la mère de Jimmy, Gisèle, déplace un gros meuble contre un mur. Elle semble surmenée. André la regarde. Gisèle ne fait pas attention à André. Elle est maintenant dans une autre pièce et déplace un nouveau meuble de façon frénétique. Elle ne se soucie toujours pas de la présence d'André et de son fils Jimmy venu le rejoindre. André fait un mouvement avant pour aller l'aider. Jimmy attrape le chandail d'André et le retient. Ensemble ils comprennent que Gisèle a besoin de 'faire quelque chose' pour s'occuper l'esprit. Les garçons la regardent sans dire un mot, mal à l'aise. Ils s'éloignent discrètement.

7 EXT. JOUR. MAISON DES DUBÉ.

7

Royal Dubé sort du garage d'un pas lent et hésitant. Il ouvre la portière arrière de sa voiture. Il projette un sac de couchage et un sac sport à l'intérieur du véhicule. Il referme la porte et sort du cadre. Lorsqu'il libère le cadre, le reflet dans la vitre de la voiture montre QUATRE GAMINS, entre 6 et 13 ans, se faisant la course au loin dans la neige. Du lot, on reconnaît les masques des deux gamins du début de l'histoire.

8 EXT. JOUR. VERGER.

8

Les quatre gamins courent dans leurs habits de neige. Ils ne parlent pas. Du champ, ils arrivent maintenant à ce qui ressemble à un verger. Les pommiers sont dénudés. Mais quelques pommes atrophiées et gelées sont toujours accrochées aux branches. Les gamins s'arrêtent.

Ils sont à bonne distance de la caméra. Leurs propos sont inaudibles. De leurs vieilles combinaisons de neige, ils sortent des bb pistolets à plombs (style Marksman). Ils s'installent lentement en rigolant un peu puis ils mettent en joue les pommes des pommiers. Ils se mettent à tirer en rigolant. Quelques pommes bougent ou tombent suite aux petits impacts.

9

INT. NUIT. MAISON DES DUBE.

9

Gisèle est assise seule sur son lit. Elle regarde les murs, le plafond. Sa solitude l'écorche. Maintenant, Gisèle se berce seule dans le salon. Elle regarde à l'extérieur. La maison est très calme et son visage est éclairé par l'éclat intermittent de petits luminaires de Noël autour de la baie vitrée du salon. Royal s'approche. Les craquements du plancher en témoignent. Il arrive debout à quelques mètres d'elle.

ROYAL

(d'une voix douce)

T'as pas frette?

GISELE

(calmement)

C'est pas normal ce qui est arrivé à Simon.

ROYAL

On peut rien faire Gisèle.

GISELE

Mon gars s'est pas suicidé.

ROYAL

Gisèle...

GISELE

(elle appuie légèrement sur chaque mot)

Mon gars s'est pas suicidé. Faut sauger la maison.

ROYAL

Quoi?

GISELE

J'veais purifier la maison.

Un temps passe. Royal est mal à l'aise et semble incapable de répondre.

ROYAL

Tu veux pas aller au party? Te
changer les idées...

GISELE

Oh non. Quand même pas...

ROYAL

Je...j'vais aller faire un tour,
acheter des cigarettes.

Royal est très émotif. Il retient ses larmes. Il tourne les talons et va vers la porte principale. Il s'empare d'un gallon d'antigel et d'un format 4 litres d'eau. Il sort.

10 EXT. NUIT. TERRAIN DES DUBÉ. 10

Royal tousse, ouvre la portière et s'installe au volant de sa voiture. Il part assez vite. La voiture s'élance sur la route de campagne.

11 INT. NUIT. RESTAURANT. 11

Adèle est dans la toilette du restaurant. Elle se maquille et semble très nerveuse. Ses yeux sont rougis. Ses yeux sont toujours rougis, comme s'ils démangeaient ou comme si elle souffrait en permanence d'allergies. Elle se pratique à saluer les gens. Devant le miroir, à voix très basse, elle complimente et salue une personne, puis une deuxième. On devine que la soirée la rend nerveuse. Elle hésite à rejoindre les autres. Elle sort et affronte la foule. Une musique de circonstance. Elle sourit aux gens, au nombre d'environ 35. Elle aperçoit Jimmy assis à une table avec André. Elle se précipite sur la paire d'amis. Elle parle en saccade, ignore la ponctuation et ses propos frisent parfois l'incohérence.

ADÈLE

(débit trop rapide)

Jimmy allo êtes-vous venus en
skidoo?

Jimmy reste poli et engage la discussion. André reconnaît Adèle mais garde sa distance.

JIMMY

Allo Adèle. Oui oui en skidoo.

ADÈLE

Allo André. Heille c'est vraiment
terrible ton frère han?

(MORE)

ADÈLE (CONT'D)

J'étais comme trop gênée de te parler au salon. J'me disais wow on dit quoi dans ces situations là pis j'étais certaine que j'serais pas bonne faque j'parlais pas. J'avais vraiment beaucoup d'émotions pour toi pis la situation.

JIMMY

S'correct Adèle merci.

ADÈLE

J'pleurais mais j'voulais pas que tu me vois. Ben pas mal tout le monde pleurait anyway han? Ta mère a voulait pas venir à soir?

JIMMY

Non.

ADÈLE

C'est normal dans le fond qu'a vienne pas j'pense. Moi si mon chum mourrait, ben si j'avais un chum, j'aurais pas pu être dans une soirée avec du monde comme celle de à soir j'aurais probablement paralysée ou en tout cas le monde aurait pu penser que j'aurais été capable de ruiner la soirée avec mon humeur. Faque c'est mieux de même j' imagine.

André souhaite intervenir.

ANDRE

Si tu veux une bière Adèle on a plein dans' cuisine...

ADÈLE

André merci mais ah non merci en tous cas c'était quand même un beau geste que la maïresse parle au salon moi j'aurais pas pu mais ton frère là...? Ah laisse faire c'est trop personnel. Y avait ses démons pis on a les nôtres...

JIMMY

Qu'est-ce que tu veux dire Adèle?

ADÈLE

Ben Simon ses démons c'est que des fois son bonheur (elle ferme les yeux pour se ressaisir). J'veux dire que Simon y était pas heureux j'pense.

Jimmy la regarde et elle s'enfonce dans son malaise.

ADELE

J'm'excuse Jimmy. Heille pis une chance que le village est tissé serré han?

JIMMY

Oui. Oui.

Un silence bénéfique s'installe. André sort son téléphone et fait signe à Jimmy de se rapprocher vers lui pour regarder une vidéo ou autre chose. Adèle reste là à sourire. Une musique traditionnelle du Nouvel An compétitionne avec les échos des discussions.

Assis sur des chaises droites, Louise et Richard observent la soirée et commentent discrètement. Richard a un peu chaud. Il porte un appareil auditif en permanence. Il dit toutes ses répliques sur un ton élevé. Louise gère une légère nervosité par un sourire plutôt fabriqué.

LOUISE

Me souviens pas de la dernière fois que j'ai fêté le Jour de l'An...

RICHARD

J'reconnais pu le monde. J'connais personne.

LOUISE

Ben oui tu les connais. J'ai faite le tour de mes boites à bijoux pis de mon garde-robe. Fais-moi pas regretter.

RICHARD

Ben non Loulou, y a rien à regretter.

Un sac à bouteille de vin est posé aux pieds de Richard. La discussion discrète du bout des lèvres se poursuit.

RICHARD (CONT'D)

(à bon volume, comme
d'habitude)
(MORE)

RICHARD (CONT'D)

Qu'est-ce que je fais avec la
bouteille?

LOUISE

Ssssh. Yé un peu tard. Y avaient
dit de rien amener...

Richard regarde vers le buffet.

RICHARD

Si j'allais juste mettre la
bouteille sur le buffet avec les
plats?

Louise rage de l'intérieur mais son sourire ne casse pas.
Elle garde le silence.

RICHARD (CONT'D)

Mais ils sauraient jamais que c'est
notre cadeau, han?

Louise reprend une grande respiration et garde le silence.
Richard poursuit sa réflexion en silence et regarde autour.

Camille porte des talons et une robe ajustée. Elle est seule
dans la cuisine. Une angoisse semble la visiter. Elle
décroise les bras quand Pierre arrive à ses côtés et ouvre la
porte d'un gros frigo. On remarque un étui cuiré à sa taille.
Pierre semble porter un couteau de style poignard.

PIERRE

Qu'est-ce que t'as?

CAMILLE

Rien. J'prends un break.

PIERRE

Un break de quoi? C't'un party.

Camille n'a que faire de ce commentaire mi-impoli, mi-
comique. Pierre ne montre pas beaucoup d'intérêt pour ce
court moment à deux à l'abri des festivités. Il reste devant
le frigo.

PIERRE (CONT'D)

(machinal)

T'es belle de même.

Camille ne réagit pas du tout et rien ne suit ce compliment.

CAMILLE

Tu cherches quoi?

PIERRE

Du fun.

Il déplace un élément ou deux puis s'empare d'une bouteille de bourbon. Il quitte la cuisine mais Camille le rappelle vite.

CAMILLE

Heille?

Pierre se retourne, se rapproche, reçoit un baiser sur la bouche de Camille puis repart. Camille reste là, seule.

Richard est maintenant debout près du buffet garni de plats divers. Il tient sa bouteille de vin dans son dos. À un moment qu'il juge opportun, il décide de déposer discrètement la bouteille sur la table et de s'assurer que personne ne l'a aperçu. Sa fierté de s'être débarrassé de l'objet compétitionne avec sa déception d'avoir posé un geste anonyme.

Louise est debout, le sourire toujours bien décoratif, de profil dans un grand miroir. Elle se tourne un peu puis remarque sa réflexion. Elle casse un peu son sourire. Camille arrive devant elle avec deux verres d'alcool.

CAMILLE (CONT'D)

Tiens ma belle Louise. C't'un petit punch maison. Santé!

LOUISE

Oh merci Camille. C'est gentil. Juste une petite gorgée. J'aime pas l'alcool.

CAMILLE

Ah!

LOUISE

Vous êtes vraiment fins de nous avoir invités.

Les verres claquent. Les dames prennent de petites gorgées.

CAMILLE

(joviale)
C't'une tradition notre party...

LOUISE

Ah oui, ça oui!
C't'un moment difficile pour le village. Ça nous prend de la solidarité.

Camille tend à nouveau son verre à Louise.

CAMILLE
À Irénée-les-Neiges!

LOUISE
À Irénée-les-Neiges oui!

Les femmes sourient et unissent à nouveau leurs verres. Camille prend une deuxième gorgée mais Louise s'abstient en feignant de regarder autour. La discussion avorte.

Nerveuse, angoissée et seule, Adèle reste dans un coin de pièce. Elle touche et inspecte le papier peint sur le mur. Puis son regard se tourne vers une petite horloge sans charme fixée au mur. Elle regarde le mouvement de l'aiguille trotteuse. Longuement. Puis l'aiguille cesse tout à coup tout mouvement. Adèle s'affole seule de ce moment étrange. Personne n'a remarqué. Elle tourne la tête dans toutes les directions comme pour que quelqu'un approuve le moment dont elle est témoin. Son regard se pose sur celui de Jimmy. On ne sait pas si Jimmy a vu le 'temps s'arrêter' mais ils se regardent longuement ensemble, comme s'ils partageaient un étrange secret. À côté de Jimmy, André est en pleine discussion avec un HOMME AGÉ qui extirpe d'un étui et exhibe un fusil de chasse.

Pierre est debout et regarde sa montre bracelet. Camille vient vite à ses côtés et ensemble ils scrutent l'objet.

PIERRE
(il crie)
Tout le monde! Tout le monde!

Camille décide de carrément siffler avec ses deux doigts.

PIERRE (CONT'D)
Ça s'en vient! J'triche un peu.
J'nous pars ça à 15 secondes! 15-14-
13-12-11-10...

Le plan est sur le visage de Jimmy pendant les secondes décroissantes entre 13 et 6. Il regarde par terre puis relève les yeux avec un début de sourire poli. À partir de la 5e seconde, la caméra est maintenant à l'extérieur du restaurant. Un travelling arrière révèle le lieu et son groupe enthousiasmé par le passage à la nouvelle année. Les gens terminent le décompte et on peut voir leurs silhouettes s'embrasser sur le coup de minuit. Fondu au noir.

12 EXT/INT. JOUR. RESTAURANT.

12

Le plan est le même que le dernier de l'autre scène. Le restaurant est vu de l'extérieur mais cette fois en plein jour. Camille porte un uniforme de serveuse, un peu à l'ancienne. Sur une des tables du restaurant, elle défait un emballage papier et libère une quantité de marguerites blanches. Une douzaine de petits vases à fleurs sont alignés et Camille prend le temps d'insérer deux ou trois marguerites par vase. Pierre est adossé contre un comptoir près des cuisines. Les bras croisés, il regarde impassiblement Camille. Elle poursuit son boulot de distribution des vases sur les tables. Ils échangent un regard neutre. Adèle est aussi présente. Elle traîne un lourd sac de pommes de terre sur le plancher. Elle remarque que Camille distribue des marguerites sur les tables. La porte du restaurant s'ouvre. Les regards se lèvent vers cette dernière. Une jeune femme bien mise portant un hijab (YASMINA BOUZIDI) (28 ans) prend ses aises et s'installe à une table. Elle lance un sourire à Camille qui ne sait trop comment réagir. La dame sort un ordinateur portable et l'installe sur la table. Pierre ne bouge pas de son comptoir mais regarde l'inconnue. Adèle pèle des pommes de terre en gardant son regard sur la dame. Le moment s'étire. Camille se décide enfin à avancer vers Yasmina en lui tendant un menu.

YASMINA

Vous avez du thé vert?

CAMILLE

Oui.

YASMINA

Merci.

CAMILLE

C'est tout?

YASMINA

(souriante)

Oui.

Adèle continue de regarder Yasmina. Pierre aussi.

13 INT. JOUR. BUREAU.

13

Simone Smallwood est devant la grande fenêtre de son bureau, à l'étage d'un building sans grande identité. Elle a l'oeil un peu vide. Son niveau d'ivresse est toujours un peu difficile à évaluer. Elle regarde à gauche puis à droite. Une petite voiture arrive lentement devant l'édifice et se gare. En sort Yasmina.

Simone fait aussitôt un petit mouvement de recul mais ne perd pas de vue les agissements de la visiteuse. Celle-ci pénètre à l'intérieur de l'édifice. Simone devient nerveuse, replace ses cheveux et tend l'oreille. La pièce est très calme et le moindre déplacement dans l'édifice semble audible. Des pas semblent monter un escalier. Ellipse.

Yasmina est maintenant assise devant Simone Smallwood qui la dévisage de façon presque impolie. D'improbables silences ponctuent le face-à-face.

SIMONE SMALLWOOD

(avec une contenance
hautaine)

Le village c'est 215 personnes.
Seulement 215. Je connais chacune
de ces personnes.

YASMINA

(polie)

Je n'en doute pas madame. C'est
tout à votre honneur. Gilbert à la
MRC me dit que...

SIMONE SMALLWOOD

(elle l'interrompt)

Comment tu.. Vous vous appelez
comment déjà?

YASMINA

Yasmina Bouzidi madame.

SIMONE SMALLWOOD

Pis c'est Gilbert qui...mh. Vous
venez de Montréal vous han?

On ressent une méfiance et une vague xénophobie dans le regard de la maîtresse.

YASMINA

Oui mais on m'envoie régulièrement
en dehors...

SIMONE SMALLWOOD

(elle lui coupe la parole)

C'est ça. On est 'en dehors' nous!

YASMINA

Ce n'est pas ce que j'ai voulu...

SIMONE SMALLWOOD

J'ai pas dit oui à Gilbert. J'ai
pas du tout dit oui.

YASMINA

Ah.

SIMONE SMALLWOOD

Les gens vont bien.

YASMINA

Un drame comme celui qui a secoué
votre petite communauté...

SIMONE SMALLWOOD

(elle lui coupe la parole)
C'est non. Les gens d'ici savent
que ma porte est toujours ouverte
pour eux. L'humain s'adapte.
L'humain s'adapte aux pires coups
ma petite demoiselle! Les gens ici
sont fiers et reprennent déjà leur
routine.

Yasmina tente de changer l'angle de la discussion.

YASMINA

(souriante et apaisante)
Je vois très bien que vous les
aimez madame.

SIMONE SMALLWOOD

Oui.

YASMINA

Permettez-moi de quand même vous
proposer quelque chose...

SIMONE SMALLWOOD

Ça va être complet pour
aujourd'hui.

YASMINA

Complet?

SIMONE SMALLWOOD

Oui! Complet. En tout respect, on
n'a pas besoin de votre aide.

YASMINA

Bon. D'accord.

SIMONE SMALLWOOD

On est soudés ici madame. On va
régler ça entre nous. Je vais
parler avec Gilbert. C'est un
malentendu.

YASMINA

Je comprends.

Yasmina se lève et s'éloigne sans serrer la main de la mairesse.

YASMINA (CONT'D)

Je ne sais pas si le repli est la meilleure des attitudes à adopter. Au revoir madame Smallwood.

Simone Smallwood regarde Yasmina quitter. Dès que la porte se referme, elle s'empare du téléphone et compose un numéro. Pendant l'attente, elle contient sa colère et prend le temps d'ouvrir un tiroir. Elle en retire une petite bouteille d'alcool.

SIMONE SMALLWOOD

(froide et très directe)
Jeannois, Gilbert SVP.

14 EXT. JOUR. CHAMP.

14

Jimmy est à motoneige. Il est seul. Il passe non loin d'une patinoire extérieure. Arrêté à l'orée d'un bois, il sort une canette de boisson gazeuse de la grande poche de son manteau d'hiver. Il fait face au petit boisé. Il boit sa canette assis sur son bolide. Il regarde vers la cime des arbres. Puis vers des pas assez frais mais anonymes dans la neige. Jimmy retire une photo de son frère de la poche de ses pantalons de neige. Il la regarde.

JIMMY

(à basse voix)
Un signe Simon. J'attends un signe.
Envoye. Tu m'as pas laissé tu'seul
crisse. Je le sais.

Le temps reste suspendu. Jimmy a le regard guerrier, investigateur. Il est ni triste, ni abattu.

15 EXT. JOUR. GARAGE MUNICIPAL.

15

Gisèle est bien habillée. Elle est debout, immobile, non loin du modeste garage municipal où DEUX HOMMES sont affairés à des travaux mécaniques. Un AUTRE HOMME termine de stationner une déneigeuse. Il en descend puis marche vers le garage rejoindre les autres. Il remarque la présence de Gisèle et la salue. Il ne semble pas la connaître ou la reconnaître. Tout est calme. Gisèle est calme. Elle tourne sur elle-même et se met à marcher en s'éloignant du garage.

16 INT. JOUR. APPARTEMENT - ADÈLE.

16

Adèle est assise seule dans un tout petit appartement sans éclat. Elle ne fait rien du tout. Elle fixe une fenêtre qui donne sur une rue sans histoire et sans grand bruit. Puis Adèle regarde les murs de son appartement. Elle entend un craquement. Puis des pas dans le corridor. Elle se lève, s'affole un peu et approche son oreille de la porte. Les bruits semblent maintenant venir de l'étage supérieur de l'immeuble. Elle lève la tête. Puis les bruits s'estompent. Elle se recule de la porte et s'empare d'un pilulier. Elle insère son doigt dans un des compartiments et en retire un comprimé. Elle se prend un verre d'eau.

17 EXT. JOUR. PARKING D'UN MOTEL.

17

Royal Dubé est près de sa voiture aux abords d'un motel. Il a l'air fatigué. Il tient une cannette de boisson gazeuse d'une main et son téléphone de l'autre. Il fait un appel.

BOITE VOCALE/VOIX DE SIMON
 Vous êtes bien chez Gisèle, Royal
 pis Jimmy. Laissez-nous un message.
 Ah oui pis y a moé itou.

Un beep.

ROYAL
 (ému d'entendre le
 message)
 Gisèle, tu devrais changer le
 message.

Il fait une pause.

ROYAL (CONT'D)
 Essaie pas de m'appeler. J'réponds
 pas. C'est rien contre toé ma
 femme, c'est rien contre Jimmy.
 J'vais revenir, j'sais pas quand.
 Chu correct. J'veux juste me...
 J'veux me replacer en dedans. Tu
 comprends, je le sais. Bye.

Il remet le téléphone dans la poche de son manteau d'hiver. Ses traits sont tirés et durs.

18 INT. VOITURE. JOUR.

18

Royal roule. La route de campagne est plutôt déserte. Impossible de savoir combien de kilomètres il a avalé depuis sa fuite.

En bord de route, au carrefour d'une autre, un jeune homme aux cheveux longs, mal fagoté pour l'hiver, fait de l'autostop. Royal le dépasse mais semble intrigué par cet inconnu. Il ralentit et se gare en bord de route. L'inconnu prend son gros sac et vient vers la voiture sans courir. L'inconnu monte dans la voiture sans remercier ni saluer Royal. Royal fixe l'arrivant dans le rétroviseur.

ROYAL

Salut! Tasse les couvartes en arrière. Tu vas où?

On entend renifler le voyageur mais aucune réponse ne vient. La caméra ne montre toujours pas le visage de l'autostoppeur inconnu. Royal attend en vain la réponse mais ne repose pas la question. Il démarre.

ROYAL (CONT'D)

J'ai pas de destination. J'roule.

La caméra reste sur Royal. L'autostoppeur tousse.

ROYAL (CONT'D)

Fais-moi signe si jamais tu veux débarquer. Tu peux dormir si t'es pas jasant.

La caméra montre enfin le visage de l'autostoppeur dans le rétroviseur. L'inconnu exhibe une infirmité au visage; comme un gros repli de peau qui cache presque tout son oeil gauche. Ce dernier ressemble très étrangement à Simon, le fils décédé de Royal (vu longuement en photo lors des funérailles). Royal le fixe longuement dans le rétroviseur. La route défile.

ROYAL (CONT'D)

T'as une face à fumer toi!

Il rigole à demie puis tend son paquet de cigarettes et son briquet au passager tout en gardant les yeux sur la route. Dans le rétroviseur, l'autostoppeur fume.

ROYAL (CONT'D)

Fais-tu souvent du pouce?

Aucune réponse ne vient. La caméra suit maintenant la voiture sur la route droite. Les deux silhouettes sont visibles à l'intérieur.

La voiture de Royal est immobilisée en bord de route, près d'un bâtiment anonyme. Le moteur tourne toujours.

Royal fume une cigarette et regarde à l'intérieur de sa voiture. L'autostoppeur est bien endormi sur le siège arrière. Il n'ose rien faire mais on sent une certaine émotion. Ce voyageur lui rappelle bel et bien son fils.

20 INT. VOITURE. JOUR. 20

L'autostoppeur ne dort plus sur le siège arrière. Il boit une gorgée d'eau à même une bouteille de plastique.

ROYAL
Bien dormi?

La réponse ne vient pas.

ROYAL (CONT'D)
J'm'appelle Royal.

La voiture roule encore une autre vingtaine de secondes puis la main de l'autostoppeur frappe l'épaule de Royal.

ROYAL (CONT'D)
Ici? Attends j'vas prendre la
prochaine sortie...

On ne voit pas la réaction de l'autostoppeur. Royal est nerveux. Il regarde le rétroviseur.

ROYAL (CONT'D)
Ok, ok si c'est ça qu'tu veux.

Il freine et immobilise la voiture en bord de route. L'autostoppeur s'en extirpe et s'enfonce dans le fossé puis dans le champ enneigé non sans effort. Royal sort de la voiture et le regarde s'éloigner.

ROYAL (CONT'D)
Ben là, attends un peu... hey!

L'inconnu disparaît dans le paysage. Il est maintenant à un bon cinquante mètres de Royal. Ce dernier éprouve une grande émotion face à cet inconnu trop semblable à son fils. Les premières larmes apparaissent à ses yeux.

ROYAL (CONT'D)
(il crie)
Simon! Simoon!

L'autostoppeur ne se retourne jamais et s'enfonce dans l'horizon. Royal reste figé à pleurer.

21 EXT. FORET. JOUR.

21

Louise et Richard s'avancent en raquettes dans un sentier en forêt. Richard suit Louise. Ils échangent sur le même ton qu'à la soirée du Nouvel An au restaurant; jamais très loin du pinaillage et de l'engueulade.

RICHARD

(toujours un peu fort)
C't'une bonne idée que t'as eu ma Loulou. Bonne résolution ça la raquette.

LOUISE

Certain que c'est bon. Ça tire dans les jambes. Ça va être bon pour ton coeur.

RICHARD

Une petite game de dards à soir?

LOUISE

Richard, maudit tu vis jamais le moment. Là on fait de la raquette. Ben là faisons de la raquette maudit pis on verra plus tard.

Richard ne rajoute rien. Les deux poursuivent la randonnée.

22 EXT. BOISÉ. JOUR.

22

Louise et Richard sont stoppés dans le sentier. Tout est calme. Ils fixent le sol avec dégoût.

LOUISE

(elle crie et l'écho est immédiat)
Alloooo!

RICHARD

Voyons Loulou, cries-pas pour ça.

Un plan révèle une carcasse éventrée de gibier dans la neige rougie par le sang.

LOUISE

J'ai mal au coeur. Qu'est-ce que c'est ça?

RICHARD

C'est peut-être un loup qui s'est trouvé un lunch, ou des chasseurs qui ont jamais retrouvé leur prise.

LOUISE
C'est plein de petits bums dans
région. Ça doit être eux autres.

RICHARD
Voyons Louise. Où ça des bums,
depuis quand y a des bums dans
région?

LOUISE
(elle se moque)
'Voyons Louise'. Tu me reprends
tout le temps. On va arrêter ça là,
Ok? Qu'est-ce qu'on fait? J'aime
pas ça.

Le bruit d'une motoneige se fait entendre. Le bruit
s'amplifie et vient vers le couple. Il s'agit de Jimmy qui
vient jusqu'à eux puis stoppe le moteur de l'engin. Il
regarde l'animal mort.

RICHARD
(farceur)
Allo Jimmy. As-tu perdu quelque
chose pis tu viens le chercher?

La blague tombe à plat. Jimmy est saisi par la scène
sanglante. Il s'avance assez proche de l'animal.

LOUISE
Attention Jimmy, c'est plein de
bactéries ça.

Jimmy s'accroupit longuement et reste silencieux devant le
morbide spectacle. Louise et Richard ne savent pas comment
accompagner le silence du jeune homme.

LOUISE (CONT'D)
Depuis l'affaire avec ton frère, on
sait pu. Toute se peut.

Jimmy fixe la carcasse et lui répond avec un ton très détaché
et sans la regarder.

JIMMY
Comment ça toute se peut Louise?

LOUISE
Le monde est viré à l'envers.

JIMMY
Qu'est-ce qui est viré à l'envers
Louise?

RICHARD
Voyons Louise.

Louise boude un peu le duo.

RICHARD (CONT'D)
Jimmy, on va aller jusqu'au chalet
pis trouver un surveillant. On va y
dire ce qu'on a vu. Il va savoir
quoi faire lui, han?

JIMMY
Peut-être...

RICHARD
Bon, go Loulou on y va. C'est des
affaires qui arrivent. C'est ça la
campagne. Les lois de la nature! À
bientôt mon Jimmy, dis bonjour à
tes parents.

Louise et Richard repartent à bonnes enjambées et laissent Jimmy seul, toujours intrigué par la bête morte. Richard et Louise ont pris de la distance.

JIMMY
(à voix très basse, lentement, à
lui-même)
Simon? Osti Simon. J'ai pas le
temps de niaiser. Cinq secondes.
Donne-moi un vrai signe...

Il ferme les yeux et compte jusqu'à cinq en chuchotant. Il ouvre les yeux. Il ne voit rien de spécial et n'entend rien de spécial. La carcasse est toujours là. Il remet son casque et tente un démarrage de la motoneige. Elle démarre du deuxième coup.

23

EXT. NUIT/DÉPÔT À NEIGE. RUE.

23

Gisèle est debout avec son sac à main devant le petit marché du village. Son sourire trahit une vague déconnection. Une opération de déneigement est audible. Elle tourne la tête à gauche puis à droite. Ellipse. Un petit ballet mécanique est à l'oeuvre. Gisèle est maintenant tout près d'un dépôt à neige et observe la machinerie. UN EMPLOYÉ chaudement habillé observe le déchargement de la neige. Un camion. Une souffleuse. La neige est propulsée. Un autre camion de chargement est immobile. Une FEMME (Stéphanie) (37 ans) plutôt ronde et masculine, marche avec empressement avec un café en direction de ce camion de déneigement. Elle remarque Gisèle qui la zeyute. Les regards se croisent longuement dans le vacarme des alentours. (Besoins: 4 véhicules/ déneigement)

24 INT. NUIT. HABITACLE D'UN GRAND CAMION. 24

Gisèle est bien installée dans le siège passager du camion. La chauffeuse la regarde et s'étonne de l'intérêt de Gisèle pour les opérations. Le bruit est assourdissant mais Gisèle crie son excitation.

GISELE
C'est impressionnant!

La chauffeuse sourit et se réjouit de l'intérêt de Gisèle.

CHAUFFEUSE
Moi c'est Stéphanie!

GISELE
Comment?

CHAUFFEUSE
STÉPHANIE! Comment vous vous appelez?

GISELE
Gisèle! Je suis la mère de Simon Dubé!

CHAUFFEUSE
Qui?

GISELE
Simon. Simon Dubé.

CHAUFFEUSE
(confuse)
Connais pas.

GISELE
Il travaillait au garage.

CHAUFFEUSE
Connais pas. J'viens pas d'ici.

Un temps.

GISELE
Penses-tu qu'y a quelque chose de plus grand que nous autres Stéphanie?

CHAUFFEUSE
Plus grand que nous autres?

GISELE

Oui, quelque chose qui nous
dépasse, plus grand, quelque chose
qu'on peut ni voir ni comprendre?

CHAUFFEUSE

J'ai pas ben ben le temps de penser
à ça madame Gisèle. Pas à soir en
tout cas! Pourquoi?

Les deux rigolent de la question et de la réponse. Le travail se poursuit.

CHAUFFEUSE (CONT'D)

(souriante, presque
moqueuse)

Y a-tu de quoi qui va pas madame
Gisèle?

Elle hausse les épaules et fait un clin d'oeil à Stéphanie. La caméra quitte l'intérieur du cubicule et le travail de déchargement de la neige se poursuit un peu.

25

INT. NUIT. TOILETTE/APPARTEMENT DE ADÈLE.

25

L'écho des véhicules de déneigement est entendu par delà les murs du petit appartement d'Adèle. Elle porte une culotte, un tshirt et s'est installée sur le siège de toilette. Ses jambes sont dans la baignoire remplie d'eau. Elle se rase les jambes. Après quelques instants, les échos des véhicules de déneigement s'estompent. Puis des craquements sont entendus dans l'appartement. Le visage d'Adèle se crispe à nouveau. Ses yeux sont toujours rougis par les allergies ou une irritation indéfinie. Elle cesse de clapoter dans l'eau de la baignoire, pose son rasoir et tend l'oreille.

ADÈLE

(apeurée)

Allo? Alloooo?

Les craquements et les pas cessent. Tout est calme. La porte de la salle de bain est entrouverte d'un tiers. Adèle fixe cette porte derrière laquelle tout à coup une ombre apparaît et passe. Difficile de dire si cette ombre est humaine. Adèle retient un cri. Sa respiration s'accélère. Elle ne sort pas ses jambes de la baignoire mais elle ferme les yeux. Elle cherche à contrôler sa respiration. Il n'y a plus aucun bruit ni activité derrière la porte. Un écho lointain revient. Les déneigeuses sont à l'oeuvre. La caméra est maintenant ailleurs dans le petit logement d'Adèle. La porte au 2/3 fermée de la salle de bain est visible. Une alarme est déclenchée: celle du détecteur de fumée.

Des clapotis d'eau sont entendus puis Adèle sort rapidement mais effrayée de la salle de bain. Elle regarde à gauche puis à droite puis s'empare d'un balai. D'un coup, elle vient fracasser le détecteur de fumée qui s'écrase au sol et cesse son vacarme. Elle est là, désespérée au milieu de son logement.

26 INT. JOUR. MAISON. 26

La caméra est à l'intérieur d'une vieille et grande maison, déserte et en bois. La voix de Pierre est entendue de l'extérieur puis il apparaît à l'une des fenêtres.

CAMILLE (H.C.)

Pis?

PIERRE

Reste pas dans le char! Viens voir!

Une portière de gros Nissan 4x4 est ouverte puis refermée. Camille apparaît sur le balcon et place ses mains contre une fenêtre pour épier à l'intérieur. Pierre fait pareil. Elle est plutôt mal vêtue dans ce froid mordant. Une autre fenêtre est barricadée avec une planche de bois mince. La caméra est toujours à l'intérieur de la maison.

CAMILLE

On reviendra quand on pourra rentrer!

PIERRE

Wow, check le vieux poêle! Check les moulures!

CAMILLE

Tout est vieux Pierre.

PIERRE

C'est ça qui est beau. T'aimes pas ça?

CAMILLE

(sans enthousiasme)
Oui oui. Est lugubre.

Ils bougent un peu sur le balcon. Quelques réflexions sont inaudibles. La caméra bouge un peu à l'intérieur de la maison. Celle-ci est effectivement un peu lugubre.

PIERRE

J't'ai dit on va aller visiter une maison, t'as dit oui.
(MORE)

PIERRE (CONT'D)

Tu boudes à moitié dans le char...
On arrive icitte, tu te lamentes...

CAMILLE

J'boude pas. C'est sûr qu'est mal
isolée ta vieille maison. On se
gèlerait le cul. Y a pas de panneau
à vendre. Personne sait c'est à
qui.

PIERRE

Tu viendras juste l'été si t'es pas
contente. J'aurai la paix l'hiver.

CAMILLE

Voyons t'es ben bête...

L'empoignade à l'extérieur suit son cours pendant qu'une
ambiance morbide se confirme à l'intérieur de la maison. Des
sons subtils et inquiétants restent indéfinissables.

CAMILLE (CONT'D)

Y en n'a pour des milles à retaper
ça...

PIERRE

(méprisant)
Ouais, ce sera mon argent...

CAMILLE

(frondeuse)
Ouais, ton argent. Merci de me
laisser le mien pour mes projets.

Pierre ne répond rien. Il choisit plutôt de tester la
solidité d'une poutre de bois sur le balcon.

Pierre est maintenant dans la cour arrière de la maison. Il
fait de grandes enjambées dans la neige pour regarder dans
les fenêtres. Camille apparait sur le côté, à l'extrémité du
balcon.

CAMILLE (CONT'D)

Pierre! C'est pas une bonne idée.

Pierre ne répond rien et s'éloigne encore d'elle pour aller à
une autre fenêtre. Camille quitte le balcon. Pierre continue
son inspection extérieure. Camille est maintenant seule
devant la maison à côté du Nissan 4x4 de Pierre. Elle prend
du recul jusqu'à marcher sur la route. Elle aperçoit un
poteau avec la signalisation 'Irénée-les-Neiges'. Une barre
oblique raye le nom pour signifier la fin des limites du
village.

Camille lève les yeux. Elle fixe les deux fenêtres à l'étage de la maison ancienne. Elle n'aime pas la sensation. Elle s'avance près de la voiture du couple. Pierre est toujours à bonne distance sur le côté de la maison.

CAMILLE (CONT'D)
(elle crie)
Pierre! J'ai frette.

27 EXT. JOUR. PLAT PAYS. 27

Les quatre gamins monstrueux s'amuse dans un grand champ. Une longue trace glacée leur sert de piste de glisse. Flanqués de leurs affreux masques et de leurs vieux habits de neige, ils s'amuse à glisser et à se propulser dans la neige. Ils rigolent.

28 INT. JOUR. MAISON DES DUBÉ. 28

Un plat de bonbons sur une table à café. La discussion est entamée entre Gisèle et la mairesse Simone Smallwood. Les femmes sont au salon devant la grande fenêtre. Gisèle a servi le thé.

SIMONE SMALLWOOD
Il ne peut pas juste partir comme ça?

GISELE
(sereine, zen, presque souriante)
Ben oui si y en ressent le besoin. Il va revenir. J'ai confiance.

SIMONE SMALLWOOD
Mais Royal a des engagements envers sa famille, envers les événements. Un deuil ça se vit avec les siens.

Gisèle préfère sourire au lieu d'offrir une réponse.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
Pis Jimmy?

Gisèle lâche un grand cri qui fait presque sursauter Simone.

GISELE
Jimmy!!

Jimmy arrive dans la pièce. Simone tourne la tête.

SIMONE SMALLWOOD
Allo Jimmy. Ça va?

JIMMY
Bonjour madame Smallwood. Oui, ça va.

SIMONE SMALLWOOD
Viens t'asseoir.

Jimmy s'installe.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
Mon garçon. Tu sais que si y a quoi que ce soit, ma porte est toujours ouverte, han?

Jimmy acquiesce.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
Travailles-tu cet hiver?

JIMMY
La mine a fermé...

SIMONE SMALLWOOD
Oui. Mais tu cherches pas autre chose? Tu vis avec tes économies?

Jimmy fixe la mairesse directement dans les yeux en guise de réponse. Elle décide de plutôt détourner le regard. Elle jette celui-ci sur un contenant de céramique qui laisse échapper une fumée. Deux bâtons de sauge sont visibles. Elle ne questionne pas le rituel de Gisèle.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
Psychologue, médecin, mairesse, j'suis là. Les gens sont là. Enfermez-vous pas dans le silence, ok? Han Gisèle?

Gisèle et Jimmy acquiescent.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
(toujours légèrement
intoxiquée par l'alcool)
Que ton père soit parti, est-ce que...

JIMMY
(il l'interrompt)
Qu'est-ce qui font avec le corps de Simon pendant l'hiver?

Simone est surprise par la question.

SIMONE SMALLWOOD

(surprise)

Euh... Ben le corps est gardé dans le charnier du cimetière. Il va être inhumé au printemps.

JIMMY

Un charnier?

SIMONE SMALLWOOD

(mal à l'aise avec ces détails)

Oui c't'une bâtisse en ciment, pas chauffée. C'est là qu'ils gardent les cercueils en attendant...

Gisèle écoute, les yeux grands ouverts. Les larmes lui montent aux yeux.

JIMMY

J'peux aller voir?

SIMONE SMALLWOOD

Malheureusement, c'est pas ouvert au public ça Jimmy. J'm'excuse.

Le silence met Simone mal à l'aise.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

Simon c'est notre premier décès depuis une éternité...

Ni Jimmy ni Gisèle ne réagissent à cette information.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

On est pu habitués. Y a un deuil à faire.

JIMMY

Ça veut rien dire ça.

SIMONE SMALLWOOD

Oui Jimmy ça veut dire quelque chose. C't'une étape pis faut qu'elle soit bien faite.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

Gisèle, mes déneigeurs m'ont dit que tu viens flâner dans les garages. C'est vrai?

GISELE

Non.

SIMONE SMALLWOOD

Gisèle, t'es montée dans les camions. Tu peux pas faire ça. Pourquoi tu fais ça?

Jimmy regarde sa mère.

GISELE

J'ai le droit de me promener au village, non?

SIMONE SMALLWOOD

Oui Gisèle, te promener oui, mais pourquoi tu fais ça, c'est dangereux?

GISELE

J'le ferai pu.

SIMONE SMALLWOOD

Gisèle viens me voir si tu t'ennuies. On prendra des cafés, on jaspera.

Un moment.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

Ça va être dur pour un moment encore. J'le sens que les choses sont chamboulées. Mais ça va se replacer.

Mère et fils restent silencieux. Simone Smallwood se lève dans le salon. Elle s'avance à la fenêtre.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

Vous aviez reçu mes fleurs han?

29

EXT. JOUR. SITE D'UNE MINE DÉSAFFECTÉE

29

Royal marche aux abords d'une mine désaffectée. Un grand bâtiment est visible. Royal semble avoir un lien affectif ou passé avec l'endroit. Il tourne la tête et aperçoit au loin DEUX HOMMES en tenue de mineurs (vêtements de travail). L'un porte un casque sous le bras. L'autre le porte sur la tête. Un TROISIÈME homme est plus loin. Ces trois hommes regardent Royal sans bouger. Royal leur envoie la main. Ils ne réagissent pas. Ils sont trop loin pour que Royal les reconnaissent.

30 INT. JOUR. VOITURE. 30

Royal est dans sa voiture dans un endroit indéfini. Le moteur tourne. Il a la tête baissée. Sa fenêtre du côté conducteur est embuée. Royal ne semble pas savoir quoi faire. Ses yeux se ferment. Une ombre apparaît dans la fenêtre puis semble venir lentement vers la voiture. Elle s'approche toujours à l'insu de Royal. La forme ne semble pas être celle d'un être humain jusqu'à ce qu'elle frappe à la fenêtre. Royal sursaute. Il descend la fenêtre qui résiste un peu à cause du froid. Un VIEIL HOMME bien portant se déplaçant avec une seule béquille est révélé.

ROYAL
(secoué)
Oui?

VIEIL HOMME
Qu'est-ce que tu fais là? C'est
chez nous icitte.

ROYAL
Ah oui?

VIEIL HOMME
Ben oui, jusqu'à bâtisse là t'es
che'nous.

ROYAL
J'm'excuse monsieur.

VIEIL HOMME
As-tu besoin de que'que chose?

ROYAL
Non ça va, merci. J'va reprendre la
route.

VIEIL HOMME
Ok.

ROYAL
Je... Connaissez-vous un motel pas
loin?

VIEIL HOMME
Mh. J'sais pas si c'est ouvert
l'hiver. Faudrait tu roules drette
pour au moins 10 miles j'pense.

ROYAL
Ok...

31 INT. JOUR. MAISON DU VIEIL HOMME.

31

Le vieil homme et Royal sont assis ensemble près d'une fenêtre, café et thé sur les genoux. La maison est âgée et sans grand charme. Royal a une couverture sur les épaules.

ROYAL
Tenez, 15\$ pour votre canisse de gaz.

Il dépose l'argent sur la table. Le vieil homme ne dit rien.

ROYAL (CONT'D)
Comment ça s'appelle ici?

VIEIL HOMME
(il prononce vite)
Saint-Colombier

ROYAL
Comment?

VIEIL HOMME
(plus fort et clair)
Saint-Colombier!

Il tousse.

ROYAL
Êtes-vous tout seul?

VIEIL HOMME
Oui. J'me débrouille. Ils m'envoient un garde-malade deux fois semaines pour ma grocerie pis mes affaires...

Royal sourit.

VIEIL HOMME (CONT'D)
Mon gars est mort y a deux mois.

ROYAL
(surpris)
Mes sympathies.

Malgré le malaise, Royal ose la prochaine question.

ROYAL (CONT'D)
Comment vous passez à travers?

VIEIL HOMME
Il va r'venir. Je l'sais.

Devant la réponse surprenante et chargée d'émotion du vieil homme, Royal préfère se lever lentement en laissant la couverture sur la chaise. Le vieil homme semble être tombé dans un silence bien à lui. Royal sort du cadre. Le vieil homme est seul dans la pièce. La fin de la scène est lente et longue, comme une étrange parenthèse au reste. Comme si le temps se suspendait.

ROYAL (H.C.)
 (voix très douce)
 Merci pour le café, le gaz. Bonne chance.

Royal ouvre et ferme une porte. Le vieil homme reste dans le champ. Royal apparaît dans la fenêtre et rejoint sa voiture, vue par la fenêtre. Sur le capot, le contenant de gazoline est visible. Royal le dépose par terre. Il monte dans la voiture et reprend la route.

Le rythme 'normal' du film reprend.

32

INT. NUIT. CHAMBRE/APPARTEMENT.

32

Adèle est seule dans son lit. Il fait noir dans la chambre. Elle s'éclaire à la chandelle. Elle s'empare de son téléphone fixe et tire le long cordon jusque dans son lit.

ADELE
 (avec son débit et ses mots bien à elle)
 Allo. Allo Camille. C'est Adèle.
 Oh oui, ça va très bien. Vous autres avez-vous ça de l'électricité là au restaurant?

Elle laisse répondre Camille mais nous n'entendons pas la teneur de ses propos.

ADELE
 (toujours dans son style sans ponctuation)
 Ah ok. C'est plus le froid qui dérange moi ça fait deux heures.

Camille répond.

ADELE (CONT'D)
 Oui c'est vrai que moi j'ai peur de beaucoup de choses souvent mais j'ai pas raison.. le truc c'est de se coucher de bonne heure pis d'espérer pour demain. Fermez-vous le restaurant?

Pause.

ADELE (CONT'D)

Ah oui. Ok. J'comprends. Ok oui.
Bon ben bye bye.

Adèle sort un peu du lit pour raccrocher le téléphone. Elle reste dans le noir. En silence. Elle fixe un lampion orné du portrait de la vierge placé sur une petite étagère.

33 INT. NUIT. RESTAURANT. 33

Richard s'avance dans l'allée du restaurant en utilisant l'éclairage de son téléphone intelligent. Il s'installe à la table où est assise Louise avec son manteau d'hiver. Il fait complètement noir dans le restaurant. Des chandelles ont été placées sur les tables.

RICHARD

(à bon volume)

Première fois que c'est un
téléphone qui m'aide à pisser
droit...

LOUISE

(agacée)

Richard!

Camille est à la fenêtre du restaurant. Elle fume et semble dans ses pensées.

Par la fenêtre, Simone Smallwood est vue à l'extérieur avec Pierre aux côtés d'un véhicule d'Hydro. Un EMPLOYÉ est au haut d'une nacelle et travaille sur un transformateur. Il porte un casque qui l'aide à éclairer ses efforts.

Louise a bien remarqué que Camille semble émotive.

LOUISE (CONT'D)

(vers Camille)

J'disais à Richard à matin qu'on
était chanceux, que c'est
tranquille. Que c'est l'hiver, qui
fait frette mais que c'est
tranquille. Pis là pouf le même
soir une panne d'électricité.

RICHARD

C'est pas une petite panne qui va
tout ruiner ma Loulou.

Le temps passe un peu. Puis Camille renifle à la fenêtre. Elle pleure. Richard se lève précipitamment et vient vers elle. Il la prend dans ses bras.

RICHARD (CONT'D)
Voyons ma chouette, qu'est-ce qu'y a?

Elle s'écrase sur le poitrail de Richard. Elle pleure. Richard se retourne vers Louise. Il ne comprend pas la situation et le montre silencieusement à Louise.

CAMILLE
Scusez-moi Richard. J'ai eu un frisson, j'ai peur, chu tannée, j'sais pas.

RICHARD
T'as peur? On est là, on est là...

CAMILLE
(démunie)
Excusez-moi. Ptit coup de panique. C'correct. Voulez-vous une liqueur, thé, café?

LOUISE
(de la table)
Voyons! Une panique de quoi mon ti-chat?

Camille est toujours contre le poitrail de Richard.

CAMILLE
Chu pas juste une serveuse de restaurant osti. J'sais ce que j'vaux.

Richard tente de la faire taire avec un bruit de bouche pendant que Louise s'émeut du moment, sans pouvoir réagir.

CAMILLE (CONT'D)
C'est beau là. Merci. Allez dans cuisine Louise si vous voulez de quoi...

Pierre est aux côtés de Simone Smallwood. Ils s'éclairent avec les puissants phares du Nissan 4x4 de Pierre. Ensemble ils regardent l'employé qui s'acharne sur le transformateur au haut d'un poteau.

Simone sort une flasque de son manteau de fourrure. Un AUTRE EMPLOYÉ est assis dans la camionnette d'Hydro.

SIMONE SMALLWOOD
Une tite shot Pierre?

PIERRE
Ah ouin! Rock n roll la mairesse!
Merci.

Pierre prend une gorgée. Simone prend une gorgée.

SIMONE SMALLWOOD
Tu devrais éteindre tes phares. Il est correct lui en haut.

PIERRE
Connaissez-vous la vieille maison au bout de la 186?

SIMONE SMALLWOOD
La dernière du village, oui.

PIERRE
J'convaincrai jamais Camille mais a' m'intéresse. Est à vendre?

SIMONE SMALLWOOD
Ah oui? L'acheter?

PIERRE
J'suis curieux. Camille la trouve lugubre...

SIMONE SMALLWOOD
Ben on est deux...

Simone sourit à Pierre.

PIERRE
Elle a son charme me semble.

SIMONE SMALLWOOD
Ça fait quasiment 40 ans qu'y a pu personne dans c'te maison. J'sais pas.

Simone continue de boire. Pierre ne sait pas quoi rajouter.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
Si on trouve pas le bobo, on a une génératrice dans les garages. Pour le resto...

PIERRE

Faque la maison, ça a une histoire
quoi?

SIMONE SMALLWOOD

Pierre, t'insistes mais... moi je
toucherais pas à ça. Elle a une
mauvaise énergie c'te cabane là.

PIERRE

(presque à lui-même)
Voyons donc...

Il se retourne un peu plus vers Simone et lui parle
franchement.

PIERRE (CONT'D)

(sur un ton espiègle)
Si y a pu personne dedans depuis
tout ce temps là, ça doit vouloir
dire qu'y a pu personne qui paye de
taxes depuis tout ce temps là, han?

SIMONE SMALLWOOD

C't'une façon de le dire.

PIERRE

Tout d'un coup que quelqu'un se
mettait à payer des taxes? Juste
des taxes...

SIMONE SMALLWOOD

Genre un beau grand brun qui va
enfin arrêter de se promener avec
son maudit poignard?

Pierre échappe un grand sourire.

PIERRE

En plein lui.

SIMONE SMALLWOOD

Fais donc c'que tu veux. Tu le sais
qu'aux Neiges on s'arrange entre
nous autres...

PIERRE

Message entendu. Merci.

L'employé travaille toujours au haut de son échelle. Pierre
s'en va pisser un peu plus loin. Simone est maintenant seule,
un peu affectée par l'alcool. Elle garde pourtant sa
contenance. Elle tourne la tête au loin et fronce les yeux.

Les faisceaux lumineux de la voiture de Pierre émettent assez loin dans un champ enneigé. Le contrechamp laisse entrevoir un nombre indéfini de SILHOUETTES humaines, debouts, plus ou moins figées. Simone fronce toujours les sourcils et fait quelques pas en avant. Il y a bel et bien des silhouettes à une centaine de mètres du restaurant. Simone tourne la tête et regarde vers Pierre qui ouvre la portière de sa voiture.

PIERRE (CONT'D)
 (il crie à l'employé au
 haut de la nacelle)
 Scuse as-tu besoin de mes lumières
 ou j'peux les fermer?

L'EMPLOYÉ
 Ferme ça, tu vas tuer ta batterie!
 Chu correct.

Pierre éteint les phares. Simone ne peut plus voir au loin. Elle reste dans le noir. Pierre revient aux côtés de la maïresse.

PIERRE
 J'veux savoir... Pour la maison...

SIMONE SMALLWOOD
 Hiver '83 Jean-Baptiste Samson,
 dépressif... Y a tué ses quatre
 jeunes enfants pis y s'est tué
 après. Dans maison. Content?

Pierre, estomaqué, ne répond rien. Un moment passe.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)
 Personne t'as jamais raconté ça?

PIERRE
 Non.

35 EXT. JOUR. SENTIERS. 35

André est aux commandes de la motoneige avec Jimmy comme passager. La nature défile. Ils empruntent des sentiers.

36 EXT. JOUR. CIMETIERE. 36

UN HOMME grand, maigre et lent s'avance dans un cimetière. Il est suivi de Jimmy et d'André. Le lieu est calme et enneigé. À un moment, le sentier n'est plus déneigé.

L'HOMME
C'est pu déblayé. Prenez la clé,
allez-y c'est la cabane là-bas.

ANDRÉ
Merci monsieur. On vous ramène ça
ce sera pas long.

L'HOMME
Y a juste un cercueil.

L'homme laisse les deux jeunes hommes seuls et rebrousse chemin. André et Jimmy s'engagent dans la neige vers le charnier au fond du petit cimetière.

L'HOMME (H.C.) (CONT'D)
(de loin)
Soyez respectueux là.

ANDRÉ
Pourquoi tu fais ça...

JIMMY
Envoye let's go.

Ils avancent. Ils arrivent à cette cabane sans charme, aux allures de caveau en ciment. André tend la clé à Jimmy.

ANDRÉ
Prends ton temps.

Jimmy déverrouille le gros cadenas et ouvre la porte. Quelques mésanges chantent. Il ne semble pas faire trop froid. André garde une certaine distance, mains dans les poches. Jimmy est là, seul avec le cercueil. Il ne parle pas. Il lève la tête pour remarquer à quel point ce petit caveau est morbide et sans intérêt.

JIMMY
André?

ANDRÉ H.C.
Oui?

JIMMY
Viens...

André s'avance un peu craintif.

JIMMY (CONT'D)
Penses-tu qu'au printemps ils vont
vouloir qu'on mette son stock de
hockey dans le trou?

ANDRÉ
 Ça doit. C'est pas une grosse
 demande. Pis c'est fucking
 romantique.

Un silence pendant un moment.

JIMMY
 (concentré)
 Simon?

ANDRÉ
 Qu'est-ce tu fais?

JIMMY
 Tschh!

André soupire plutôt audiblement.

JIMMY (CONT'D)
 (il crie)
 Tu soupirez pas tabarnak!!! Tu
 soupirez pas!

Quelques secondes passent. André fige puis sort sans
 empressement du charnier. Jimmy reste seul.

JIMMY (CONT'D)
 (insistant)
 Simon?

37 EXT/INT. JOUR. COMMERCE À LOUER.

37

Un des gamins masqués est avec un ami. Ensemble, ils
 réussissent à s'infiltrer par une fenêtre/porte mal condamnée
 d'un commerce laissé à l'abandon. Le premier monte sur les
 épaules du deuxième puis entre. À l'intérieur, ils s'amuse-
 nt avec des petits pétards qui font tout de même un bon vacarme.
 Ils rigolent ferme. Ils continuent de s'amuser avec des
 ficelles détonnantes. Tout à coup, un troisième gamin montre
 sa tête dans la fenêtre et appelle les deux autres avec un
 sifflement. Le duo ressort par la fenêtre. La caméra fait un
 léger mouvement et montre les gamins courir vers quatre ou
 cinq silhouettes adultes. Les silhouettes sont à une bonne
 soixantaine de mètres du commerce.

38 EXT. JOUR. GARAGE MUNICIPAL.

38

Gisèle est seule et s'avance vers le garage municipal. Il n'y
 a personne. Elle marche puis rejoint une aire de travail
 partiellement couverte.

De la machinerie lourde y est stationnée: une souffleuse à neige et deux camions de chargement. Elle est calme, mains dans les poches de son manteau et s'approche encore des véhicules. Elle arrive enfin dans un coin où quelques casiers sont identifiés et verrouillés avec des cadenas. La caméra glisse sur les portes identifiées des casiers: Marc Duplessis, F. Bensoussan, Métivier JF, Cynthia Bégin, Jeremy Stetson. Le dernier casier est celui de Simon Dubé. Il n'est pas cadenassé. Gisèle ouvre la porte. Elle n'y trouve qu'un gant de travail. Émotive, elle prend le gant. Gisèle est maintenant assise seule sur un tabouret adjacent à ces casiers. Il n'y a toujours personne dans cet aire ouverte à moitié couverte. Des pas sont entendus. Ils s'approchent en direction de Gisèle. Elle lève la tête. Ses yeux s'illuminent. Elle entre dans une grande émotion. La caméra ne quitte jamais son visage. Elle garde la tête vers le haut et regarde son improbable interlocuteur.

GISELE

Simon!

La caméra ne montre pas le visiteur et laisse toute la place à l'émotion sur le visage de Gisèle.

GISELE (CONT'D)

Simon. Comment tu vas mon gars?

Gisèle pleure mais reste étrangement calme et sereine.

GISELE (CONT'D)

Simon, pourquoi tu as fait ça? Faut tu me donnes une réponse.

Simon ne répond rien. Difficile de savoir s'il est vraiment devant Gisèle.

GISELE (CONT'D)

Pis là pourquoi tu fais ça? Regarde-moi dans les yeux, svp!

Le visage de Gisèle est rempli d'incompréhension et d'étonnement. Jamais nous ne voyons Simon et le silence prend toute la place.

GISELE (CONT'D)

Est-ce que je peux te prendre dans mes bras mon gars?

Les yeux de Gisèle bougent dans l'espace. Des pas qui se déplacent dans l'espace sont entendus.

La caméra montre maintenant le casier ouvert de Simon. Il se referme doucement tout seul. Gisèle voit le casier se fermer.

Elle ferme les yeux. Les pas s'éloignent. Elle se calme. Elle regarde le gant et le sert dans ses mains.

Gisèle s'éloigne maintenant du garage à demi-couvert. Elle reste dans ses pensées, soulagée par ce qu'elle vient de vivre. Puis elle lève la tête et regarde au bout de l'horizon. À quelques 100 mètres d'elle, six ou sept silhouettes sont debout, figées. Étranglée par l'émotion de l'expérience récente, elle ne s'en formalise pas. Elle regarde un peu puis se remet à marcher.

39 INT. JOUR. MAISON DES DUBÉ. 39

Gisèle est assise à table avec une couverture sur les épaules. Ses yeux sont rougis par la fatigue et l'émotion. La maison est silencieuse. Jimmy est assis sur le divan au salon. Il se lève quand une bouilloire se met à siffler. Il va à la cuisine. La caméra reste sur Gisèle qui ne s'occupe pas des mouvements de Jimmy. Le son confirme que Jimmy verse de l'eau chaude dans une tasse. Puis il vient à table et s'assoit aux côtés de sa mère en lui offrant une tasse fumante. Gisèle brise le silence.

GISELE
 (du bout des lèvres,
 béate)
 Merci. Y a rien dit Jimmy... J'te
 l'jure. Y était là. Ça a duré trois
 minutes, pas plus.

Jimmy prend le téléphone sans fil sur la table de cuisine puis compose un numéro. Aussitôt, un faible son laisse entendre un message sur une boîte vocale.

BOITE VOCALE
 Salut c'est Royal, j'suis pas
 disponible, laissez-moi...

Agacé, Jimmy termine l'appel et dépose le téléphone sur la table.

JIMMY
 J'peux tu nous débarasser des
 cartes?

GISELE
 Tu peux les jeter.

Jimmy se retourne et s'empare de la douzaine de cartes de condoléances sur un buffet à sa portée. Il réunit toutes les cartes et les dépose devant lui.

JIMMY
Y avait personne avec toi... quand
tu lui as parlé?

GISELE
Tu me crois pas han?

JIMMY
Oui j'te crois.

GISELE
J'étais toute seule. J'ai pleuré.
J'ai pas eu peur.

Jimmy fait signe qu'il a entendu et compris la réponse de sa mère. Il regarde et manipule la petite pile de cartes de condoléances. Gisèle semble presque béate, heureuse et soulagée de sa rencontre improbable.

40 INT. NUIT. RESTAURANT. 40

Camille est assise seule à une table du restaurant, avec un café dans un verre de styrofoam. Pierre revient de la cave. Il ferme une lumière. Puis une deuxième. Il porte son manteau. Il s'apprête à sortir.

PIERRE
Mets l'alarme.

Camille se lève mais son corps semble peser une tonne.

41 EXT. JOUR. MAISON DE LOUISE ET RICHARD 41

Richard corde son bois tranquillement. Il est dans la cour arrière de sa demeure. Tout à coup, la radio CB laisse entendre la voix de sa femme Louise. Il s'empare de la radio, laissée à côté de la corde de bois.

LOUISE (H.C.)
Richard?

RICHARD
(il renifle)
Oui ma Loulou?

LOUISE (H.C.)
Regarde dans le champ.

Richard se retourne et s'avance vers le champ pour mieux voir. Adèle s'avance en raquettes dans le grand champ. Elle semble en randonnée.

LOUISE (H.C.) (CONT'D)
C'est qui?

RICHARD
J'pense c'est Adèle, tsé la petite
BS?

LOUISE (H.C.)
C'pas un sentier de raquettes ça...

RICHARD
(en se retournant vers la
maison)
T'espionnes ma Loulou, c'est drôle.

Louise est debout devant la porte patio avec le radio dans les mains.

LOUISE (H.C.)
C'est elle qui passe, j'espionne pas.

Richard reprend le travail. Adèle est passée au loin.

LOUISE (H.C.) (CONT'D)
C'pas ben ben fin... La ptite BS...

RICHARD
Adèle c'est pas une mauvaise fille,
mais des fois on sait pas trop...

LOUISE (H.C.)
Richard!

Richard se trouve drôle et décide d'en rajouter un peu pour faire rager Louise.

RICHARD
Adèle tsé... y manque un peu de
bacon dans le club sandwich han?

LOUISE (H.C.)
Richard maudit!!!

Richard rigole.

Adèle est arrêtée, debout. Elle fixe l'arrière du commerce où les gamins jouaient avec des pétards dans une scène précédente. Elle fixe la fenêtre et semble nerveuse. Ses yeux sont toujours rougis et irrités. Il ne se passe rien. Tout est calme. Elle se retourne pour voir derrière elle.

Le retournement de son corps et le pas de côté font craquer la neige. Rien. Puis tout à coup, un des gamins monstrueux sort par une porte faussement condamnée du vieux commerce. Il court et disparaît derrière le commerce. Adèle ne le voit plus.

ADÈLE
(elle crie)
Allooo?

Elle attend un peu. Puis commence à mettre une raquette devant l'autre vers le commerce, sa fenêtre ouverte et sa porte recouverte d'une grande planche de bois. Elle entend un autre bruit venant de l'intérieur.

ADÈLE (CONT'D)
(en marchant et en criant)
Heille ti-gars, j'm'appelle Adèle.
Allo?

Elle avance encore et arrive enfin au bâtiment.

ADÈLE (CONT'D)
(elle renifle)
Allo?

Adèle est devant la porte. Elle ouvre. Elle y pénètre avec ses raquettes. Il n'y a rien de spécial dans le commerce. Elle s'assoit sur un amas de planches de bois et se calme. Elle remarque des traces de brûlures sur le sol. Le silence est beau et calme. Elle commence à enlever ses raquettes. Elle lève les yeux. Dans l'embrasure de la porte restée légèrement ouverte, un enfant est à l'extérieur. Il fait dos à Adèle et au commerce. Il ne bouge pas. Adèle fige.

ADÈLE (CONT'D)
Allo?

L'enfant ne se retourne pas. Il porte une de ces boîtes/masques colorés sur la tête. Adèle détache lentement sa deuxième raquette et se lève pour aller vers le gamin.

ADÈLE (CONT'D)
Es-tu un petit gars ou une petite
fille? Es-tu en visite?

Elle pousse la porte du commerce et épie l'enfant qui lui fait toujours dos. Il se retourne très rapidement. Adèle lâche et retient son cri et fait un mouvement de recul. Il ne bouge pas. La boîte/masque qui lui recouvre le visage est morbide et carnavalesque. Elle remarque la saleté de ses mains et la noirceur de ses ongles.

ADÈLE (CONT'D)
 (effrayée mais elle ne
 crie pas)
 C'est correct ti-gars c'est
 correct.

Elle fait un autre mouvement avant malgré la peur. L'enfant ne bouge pas. D'un geste rapide elle tire la porte faite d'une planche de bois et la ferme au visage du gamin monstrueux. De l'intérieur, elle tient la poignée fermement et ne peut plus voir le gamin. Elle respire très fort.

L'enfant à l'extérieur ne fait aucun bruit. Adèle ne cesse de tendre l'oreille pour entendre un bruit, un mouvement, quelque chose. Elle retient la porte mais ne peut la verrouiller. Elle se retourne comme pour trouver une solution mais ne trouve rien. Elle s'agrippe à la poignée. Elle reste debout et attend. L'enfant ne se manifeste pas.

Elle n'ose toujours pas lâcher la poignée mais elle remarque une autre petite fenêtre non condamnée dans le commerce. Elle lâche la poignée et rien ne se passe. L'enfant n'est peut-être plus là.

Terrifiée et en gardant à l'oeil la porte de bois, elle s'approche de la fenêtre plus loin. Elle n'ose pas regarder tout de suite. Puis elle le fait. Par ce carreau, à environ 40m de la grange, c'est une vingtaine de silhouettes humaines - immobiles et éparpillées, toutes de noir vêtues avec des visages difficiles à discerner - qui peuplent le champ. Adèle est apeurée et confuse. Elle se recule de la fenêtre. Elle réfléchit un peu, démunie. Un craquement est entendu et Adèle se retourne pour apercevoir un des enfants dans le commerce à quelques mètres d'elle. Elle crie. Paniquée, sans faire ni une ni deux, elle ouvre la porte et part en courant.

43

EXT. JOUR. CHAMP.

43

Adèle court dans la neige, raquettes dans les mains. Elle vient vers la caméra, dépasse celle-ci puis rejoint le terrain de chez Louise et Richard. Richard fume sur le balcon arrière. Il jette sa cigarette, frappe à la fenêtre de sa demeure en appelant sa femme. Il vient vers Adèle pour l'accueillir et la réconforter. Louise sort de la demeure pour apporter son réconfort. Adèle s'écrase aux pieds de Richard. La caméra est restée à distance. Le son capte la panique de loin.

44 INT. JOUR. APPARTEMENT - ADÈLE - COULOIR. 44

Simone Smallwood avance dans le couloir d'un petit édifice à logements. Elle a bu mais se contient. Elle replace ses cheveux et cogne à une porte. La porte s'ouvre aussitôt.

RICHARD

On savait pas qui appeler. C'est gentil d'être venue.

SIMONE SMALLWOOD

J'suis là pour ça, vous faites bien.

Simone ne fait ni une ni deux et s'infiltré dans le petit appartement d'Adèle. La porte se referme mais un morceau de dialogue est entendu juste avant.

RICHARD

On a ramené la p'tite chez elle mais là... on n'a pas étudié là-dedans nous autres...

SIMONE SMALLWOOD

Non non, vous faites bien!

45 INT. JOUR. APPARTEMENT - ADÈLE. 45

Simone Smallwood est visiblement très ivre et elle tente de garder sa contenance devant Adèle, Louise et Richard. Richard est debout, mains sur les hanches. Il regarde Adèle. Elle est assise sur son lit jambes repliées et le menton appuyé sur les genoux. Louise est restée adossée au comptoir de la petite cuisine. Elle ne se gêne pas pour jeter un coup d'oeil à cet endroit qu'elle juge manifestement peu invitant. Simone est maintenant sur une petite chaise, penchée vers Adèle.

SIMONE SMALLWOOD

(balbutiant presque)
Des silhouettes?

ADÈLE (H.C)

Oui. Ben des gens qu'on connaît pas que je connaissais pas.

Simone est bloquée pour un moment. Elle regarde un peu le vide.

LOUISE

Nous autres on sait pas, est arrivée chez nous en panique...

SIMONE SMALLWOOD
Tch. Svp! Combien de personnes,
combien de silhouettes?

ADÈLE
J'dirais le chiffre de 15 peut-être
25 qu'y en avait des silhouettes.

Louise regarde son mari. Discrètement, elle lui fait un signe que Simone Smallwood a vraisemblablement trop bu. Simone, quant à elle, fixe Adèle. Elle sait manifestement de quoi Adèle parle. Adèle de son côté, l'oeil confus ou chercheur, regarde souvent dans les airs pour une raison inconnue.

LOUISE
Madame Smallwood, vous avez bu un
peu...

SIMONE SMALLWOOD
(insultée, avec autorité)
Chu pas soûle. Adèle. Adèle?
Regarde-moi là.

ADÈLE
Oui?

SIMONE SMALLWOOD
Tu vas rester chez toi. Tu vas
dormir. Te calmer. Est-ce que tu
prends des médicaments Adèle?

ADÈLE
Des fois.

SIMONE SMALLWOOD
Adèle, dis-nous ce que tu prends...

ADÈLE
Zoloft, Lexomil...

SIMONE SMALLWOOD
C'est tout?

ADELE
Pis une autre pilule bleue, le
soir.

RICHARD
Adèle, est-ce que tu penses que de
l'aide psychologique...

SIMONE SMALLWOOD
 (elle interrompt Richard)
 Adèle! Si quelqu'un te veut du mal,
 on va trouver ok?

ADÈLE
 Oui ok madame mairesse.

La caméra reste sur le visage ivre de Simone Smallwood
 jusqu'à la fin de l'échange.

LOUISE (H.C)
 Ce soir, si t'as trop peur d'être
 ici, tu viens manger chez nous pis
 tu vas dormir chez nous ok?

ADÈLE (H.C.)
 Ok. C'est gentil Louise, de votre
 part j'veux dire.

SIMONE SMALLWOOD
 Si tu en vois d'autres... des
 silhouettes... j'veux le savoir,
 ok?

ADELE (H.C.)
 Oui.

46 EXT. JOUR. STATION-SERVICE 46

Le plan est large. UNE FEMME et UN HOMME frappent à la porte
 des toilettes adjacentes à une station service.

L'HOMME
 Allo? Heille?

Il frappe fort.

L'HOMME (CONT'D)
 Ouvrez la porte là, sinon ça va
 être la police.

Il s'énerve et donne un bon coup de pied dans la porte. La
 porte s'ouvre et Royal Dubé en sort un peu confus.

L'HOMME (CONT'D)
 Qu'essé vous faites? C'pas faite
 pour dormir là-dedans.

ROYAL
 Ok, c'est bon c'est bon...

Royal quitte les lieux avec un sac de couchage dans les mains et le 4L d'eau qu'il avait au début de son voyage. Le 4L est presque vide.

L'HOMME
Osti de tout croche!

L'homme fait une pause puis se ravise avec un ton moins acrimonieux.

L'HOMME (CONT'D)
As-tu besoin d'aide?

Royal s'avance vers sa voiture. Il fouille pour trouver les clés dans ses poches.

L'HOMME (CONT'D)
Heille j'te parle!

Royal lève le bras pour qu'on le laisse tranquille. Il s'engouffre dans sa voiture. Le point de vue à l'intérieur de la voiture montre que Royal a repris la route. En roulant, il ouvre le coffre à gants et en sort un reste de sac de bâtonnets au fromage. Il en mange quelques-uns. Il a les ongles sales.

47 INT. JOUR. MAISON ABANDONNÉE.

47

Jimmy est à l'étage. Il visite un peu et regarde par les grandes fenêtres qui angoissaient précédemment Camille lors de la première visite. Tout est calme mais lugubre. Jimmy est à l'affût. Il remarque un lit une place défraîchi, probablement pour enfant. Deux lits jumeaux superposés sans draps et sans matelas sont dans cette même pièce.

PIERRE (H.C.)
Es-tu correct?

Jimmy redescend. Pierre a commencé à travailler et à s'attaquer au ménage de la demeure. André tente d'installer un plastique sur le trou laissé suite au fracas de la fenêtre pour entrer.

ANDRE
Ça sent vraiment pas le bon vivre
icitte!

Pierre et André passent quelques commentaires sur l'état de délabrement des lieux. Pierre teste le petit appareil de chauffage d'appoint. Jimmy ouvre une caisse de 12 bières laissée dans un coin.

PIERRE

Un bon coup de balai. Checker l'isolation, la plomberie, y a peut-être des termites, électricité... Quand ce sera clean j'reviendrai avec Camille, pour la convaincre.

JIMMY

Tu prends la maison de même? Est à personne?

PIERRE

(bonenfant)

J'm'arrange avec la maîtresse. Pose pas de questions. C'est moi qui te paye!

André regarde la fenêtre fracassée qui a manifestement été défoncée par Pierre. Puis il inspecte la porte principale.

ANDRÉ (H.C.)

Ça va te prendre un serrurier... J'veais mettre un plywood, c'est mieux.

Jimmy est dans la vieille cuisine. Il s'étire pour ouvrir une fenêtre qui n'a pas été ouverte depuis des lustres. Il regarde au loin vers le champ et la cour extérieur à l'abandon.

48 EXT. JOUR. ROUTE/GARAGE MUNICIPAL. 48

Seule, Gisèle marche encore en bord de route à bonne distance du garage municipal, là où la machinerie est stationnée. Personne ne semble travailler. Figée, elle commence à pleurer mais essuie vite sa larme. Elle se retourne sur elle même et repart lentement. Loin derrière elle, une forme humaine fait quelques pas et s'immobilise. Nous ne savons rien de plus.

49 INT. JOUR. MAISON DE LOUISE ET RICHARD 49

Un soleil projette ses rayons par le carreau de la fenêtre du sous-sol chez Louise et Richard. Adèle est assise bien droite sur le sofa, échevelée. Des couvertures sont visibles. Louise est au haut de l'escalier.

LOUISE (H.C)

Bien dormi ma cocotte?

ADÈLE

Oh oui assez confortable le sofa
c'est généreux de vous autres, je
l'aime.

LOUISE (H.C)

Tant mieux. Veux-tu venir prendre
le café avec nous? As-tu faim?

ADÈLE

Ça aussi c'est gentil de la part de
Richard pis toi Louise. J'veais
monter.

LOUISE (H.C.)

Ok. On t'attend.

ADÈLE

Louise?

LOUISE (H.C.)

Oui Adèle?

ADÈLE

Est-ce que... Est-ce que une
deuxième nuit c'est possible de
dormir ici. J'ai moins peur mais
c'est bon j'pense de prendre du
repos pis ce serait tellement
l'fun?

LOUISE (H.C.)

Une deuxième nuit?

ADÈLE

Oui une deuxième nuit la nuit
prochaine?

LOUISE (H.C)

(sur un ton un peu retenu et
hésitant)
Ben oui Adèle, j'pense pas qu'il y
ait de problème.

ADÈLE

Merci Louise, merci han!

LOUISE (H.C.)

As-tu tes médicaments avec toi?

ADÈLE

Oui j'les ai oui.

LOUISE (H.C.)

Ok.

50 INT. JOUR. MAISON ABANDONNÉE. 50

Deux appareils de chauffage d'appoint sont visibles et chauffent temporairement la maison. Des pots de peinture sont aussi visibles. Jimmy est assis par terre et entame un sandwich. Des bouteilles de bière sont visibles sur le sol. La maison est un peu plus présentable. Un ménage sommaire a été réalisé. André entre par la porte principale avec deux gallons de peinture supplémentaires. Pierre est assis sur un coffre d'outils.

PIERRE

(à Jimmy)

As-tu vu le p'tit lit d'enfant en haut?

JIMMY

C'est creepy en osti.

PIERRE

Tu trouves? Ben non, c'est cute...

Pierre se décapsule une bière.

PIERRE (CONT'D)

Ta mère, elle, comment elle va?

JIMMY

Est toute croche.

PIERRE

Mh. C'est normal.

Un temps.

PIERRE (CONT'D)

Simon... Y avait plein de monde autour de lui qui l'aimait. Y s'en apercevait pas? Pourquoi y a fait ça tu penses?

ANDRÉ

Comment ça pourquoi y a fait ça? C't'un accident câlisse.

JIMMY

C'correct André. On devrait arrêter d'en parler comme d'un accident...

ANDRE

On le sait pas Jimmy.

JIMMY

(la voix toujours faible,
émotive)

Ben oui on le sait. Tu le sais. Y
était tanné, c'est toute. Ça
s'explique pas. Il m'avait dit
qu'il voulait aller en ville. Y
savait pas comment organiser ça...

Un moment.

PIERRE

Tsé moé aussi pendant longtemps
j'ai eu envie de rouler vite pis de
donner un gros coup de volant, tout
d'un coup, de même, sans raison. Ça
m'a passé.

JIMMY

Pas lui.

PIERRE

Faut se trouver des projets. Moé
j'suis un gars de projets. Ça garde
allumé.

Les garçons ne réagissent pas.

PIERRE (CONT'D)

Heille, les gars, wake up crise.

ANDRÉ

Ouais ok merci Pierre.

Jimmy lève sa bouteille et esquisse un sourire vers Pierre.

PIERRE

Bon!

51

EXT. JOUR. BALCON/MAISON ABANDONNÉE

51

Pierre grille une cigarette sur le balcon. Par une fenêtre,
il voit que Jimmy s'est endormi, assis contre un mur à
l'intérieur. Aucune voiture. Tout est calme. À peine le
gazouillis d'une mésange. Il jette son mégot et entre sans
faire de bruit.

52 INT. JOUR. MAISON ABANDONNÉE. 52

Pierre est maintenant assis sur son coffre à outils. Il regarde Jimmy dormir puis regarde les plafonds. André a bu et est aussi bien écrasé contre un mur.

ANDRÉ
(il chuchote)
Hey boss, la bière ça me fait péter
pis dormir maudit.

PIERRE
(souriant et chuchotant)
Ben pète si y faut que tu pètes...

Pierre continue de regarder Jimmy dormir.

ANDRÉ
Pourquoi t'as tout le temps ton
couteau sur toi?

PIERRE
Bah, vieux réflexe de l'armée...
J'le cache quand j'sors du village.

ANDRÉ
J'peux-tu le voir?

Pierre sort l'objet de son étui et le tend en silence à André. Fatigué, à moitié désintéressé, André regarde un peu le poignard.

ANDRÉ
Cool.

Il redonne l'arme à Pierre. La caméra est maintenant sur Jimmy.

PIERRE (H.C.)
Jusqu'à quel âge on peut dormir la
bouche ouverte sans que ça ait
l'air fou? Han?

Il se tourne vers André qui dort aussi la bouche grande ouverte. Pierre ne s'en formalise pas. Il sort son téléphone intelligent de sa poche et consulte ses messages.

Un craquement est entendu. Le visage de Pierre est concentré sur le téléphone. Un deuxième craquement. Le regard de Pierre se lève lentement vers les escaliers menant à l'étage. À son grand étonnement, il remarque les jambes d'un adulte, immobile, dans l'escalier. Impossible de voir le haut de son corps à cause de la configuration de l'escalier. La vision est plutôt flippante. Pierre n'ose pas faire de bruit.

Il est tétanisé. Il attend les yeux grands ouverts. Les jambes dans un pantalon noir ne bougent pas du tout. La respiration de Pierre s'accélère. André et Jimmy sont endormis. Il porte les mains à son visage apeuré. Le moment est long. Il n'y a aucun bruit. Il retire enfin ses mains. Les jambes ne sont plus dans l'escalier. André et Jimmy roupillent toujours. Pierre se calme.

53 INT. JOUR. RESTAURANT.

53

Simone Smallwood est seule au restaurant du village. Assise sur la banquette, elle peut apercevoir Camille à l'arrière à la cuisine, bien concentrée sur son iPhone. Elle en profite pour déverser un peu de vodka dans son café. Elle tourne son regard vers le dehors. À une cinquantaine de mètres du restaurant, elle peut voir trois silhouettes noires, debout, immobiles. La distance rend les visages impossibles à discerner. Simone, le regard sombre, reste là à épier le trio. Elle jette un regard à Camille.

SIMONE SMALLWOOD
(calmement)
Camille? Viens voir...

54 INT. NUIT. MAISON DE LOUISE ET RICHARD

54

Un petit système de son crache une chanson country. Adèle est assise, calme, sur le sofa de Louise et Richard. Le couple s'adonne à un duel aux dards dans le sous-sol de la demeure. Ils font complètement dos à Adèle et ils jouent. Elle regarde leurs dos. Richard, bière en main, se retourne vers Adèle et lui sourit.

RICHARD
C'est ton tour après...

ADÈLE
(calme)
Jouer ce jeu-là c'est sûr c'est pas pour moi.

LOUISE
(en jouant)
Faut essayer Adèle, faut essayer!

ADELE
Vous êtes si gentils.

RICHARD
On est là ma belle Adèle.

ADELE

Des fois y a pas de raison mais
j'ai tellement peur que j'sens que
mon corps.. J'vais sortir de mon
corps tu comprends Louise, tu
comprends Richard?

Richard et Louise cessent de jouer et s'avancent vers la
jeune femme.

RICHARD

Qu'est-ce que tu veux dire Adèle?

ADÈLE

Des fois, j'suis ailleurs.

LOUISE

Ailleurs?

ADELE

Oui. J'me sens très haut en l'air
pis j'vous vois tout le monde. Tout
le monde a peur, tout le monde
panique pis moi, j'suis au dessus
de tout ça... Mais j'ai vraiment
peur aussi...

Louise prend les mains d'Adèle.

LOUISE

Adèle. Sais-tu de quoi t'as peur
exactement?

ADELE

Non.

Elle fait une pause de quelques secondes.

ADÈLE

Mais si je ferme les yeux forts,
que je respire fort, longtemps, ça
arrête, ça s'en va.

Louise reste un peu figée et serre les mains d'Adèle. Elle
échange un regard avec Richard.

LOUISE

C'est probablement des peurs
irrationnelles Adèle, han? Des
phobies. Ça se traite, on peut te
trouver de l'aide.

ADELE

Est-ce que je peux te poser une question Louise?

LOUISE

Bien sûr ma chérie...

ADELE

Qu'est-ce que c'est irrationnelle?

LOUISE

(surprise)

Ben... une peur irrationnelle c'est... une peur qui s'explique difficilement, un peu comme être angoissée à l'idée de prendre l'ascenseur. C'est pas logique. Tu comprends?

ADELE

Moi Louise, j'ai pas peur des ascenseurs...

La candeur d'Adèle fait sourire et attendrit Louise.

LOUISE

C'est pas le temps de penser à tout ça Adèle, ok? Toute va être correct.

55

EXT. NUIT. PATINOIRE.

55

Jimmy marche avec une paire de patins sur l'épaule droite et un bâton de hockey en main. Ses pas craquent sur la neige durcie. Il s'avance vers une patinoire aménagée, sans patineurs. Deux ou trois vieilles publicités au 3/4 effacées garnissent les bandes. Il y a deux buts avec filets.

Jimmy est maintenant assis sur un petit banc de bois et enfile ses patins. Les environs sont calmes. Il est tard.

Sur ses patins, Jimmy s'empare d'une pelle de plastique et commence à déblayer la fine couche de neige qui gêne la glace.

Jimmy patine maintenant avec son hockey et une balle orange sur la patinoire. Il est seul. Il fait quelques lancers dans les buts. Il s'arrête pour boire de l'eau d'une petite bouteille de plastique qu'il sort de son manteau. Jimmy lève la tête en direction d'une extrémité de la patinoire. Son frère décédé Simon est là, en dehors de la surface glacée. Jimmy fige et regarde son frère.

Il donne quelques coups de patins et s'approche un peu de l'apparition. Simon n'a pas la même apparence que lors de la rencontre avec son père Royal Dubé. Il ressemble plutôt à 'sa' photo au salon funéraire.

JIMMY

Simon. J'étais sûr.

Simon regarde vers Jimmy mais ne le regarde jamais dans les yeux. Sept ou huit silhouettes se dessinent dans l'obscurité, derrière Simon. Certaines s'approchent très lentement. D'autres font du surplace. Aucune ne vient aussi près de Jimmy que Simon.

JIMMY (CONT'D)

Tu nous as faite ben du mal.
J'm'ennuie calisse. P'pa est parti.

La bande sépare les deux frères. Simon ne bouge pas mais ses yeux sont humides. Jimmy laisse échapper quelques larmes.

JIMMY (CONT'D)

Simon? Osti... Sans mon frère, chu bloqué icitte. T'aurais pu me parler? J'aurais pu t'aider... Pourquoi t'as jamais demandé d'aide? Le monde t'aimait.

Le temps s'arrête. Jimmy cherche ses mots.

JIMMY (CONT'D)

J'pensais te faire une messe dans un mois, ou six mois... fuck...

Le visage de Simon est impassible.

JIMMY (CONT'D)

(lentement, saccadé)
Ok... tu parleras pas. C'est qui eux autres? Qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que j'fais ast'heure?

Jimmy ne peut plus questionner le fantôme muet de son frère. Il pleure. Il baisse la tête. La caméra reste sur lui un moment. Un contre-champ ne nous montre pas où est allé le groupe de silhouettes.

Un premier rayon de lumière perce le petit matin. Un cadran montre 7h21. Yeux ouverts, Adèle est couchée sur le sofa du sous-sol chez Louise et Richard. Une couverture la couvre jusqu'au cou. Le silence est un peu lourd.

La radio CB de Richard et Louise émet tout à coup un bruit d'ondes courtes. Apeurée, Adèle s'empare nerveusement de l'objet resté près du sofa. Elle manipule le bouton marche-arrêt. Elle met le radio-émetteur sur la table et se recouche en position latérale. Son dos fait face à la caméra. Un moment passe. Un premier craquement étrange perce le silence du matin. Puis un deuxième. Et un troisième. Adèle se retourne et se dresse toute raide sur le sofa.

ADÈLE

(un peu inquiétée mais à faible niveau)

Richard? Louise?

Son point de vue ne montre rien d'inquiétant mais le sous-sol contient sa part de zones d'ombre. Mais un autre craquement, un peu comme des pas qui viendraient de l'étage, rend le moment très tendu. La respiration d'Adèle est saccadée. La caméra se place dans un autre angle et appelle le regard d'Adèle. Tout à coup, deux silhouettes sont vues, immobiles, aux côtés du réservoir à eau chaude de la maison. Affolée, elle lâche quelques cris bien sentis et se précipite à l'étage avec sa couverture. Dans la cuisine, terrifiée, elle s'empare de ses bottes et ouvre toute grande la porte donnant sur la cour arrière. Bas aux pieds, bottes en mains, elle disparaît en criant dans la nature froide. La caméra reste à l'intérieur de la maison. Une porte est ouverte et la voix de Richard est entendue.

LOUISE (H.C.)

Adèle? Adèle!

57 EXT. JOUR. CHAMP. 57

Quatre enfants 'monstrueux' et masqués sont assis par terre dans leurs vieux habits de neige. Ils ne font rien.

58 EXT. JOUR. CHAMP. 58

Richard avance seul dans la neige. Il est un peu énervé.

RICHARD

(il crie)

Adèle? Adèle?

Il marche encore. Il pénètre un tout petit boisé.

RICHARD (CONT'D)

Adèle? C'est moi, c'est Richard.

Démuni, il se calme. Tout est calme. Puis il revient un peu sur ses pas. Il lève la tête dans les airs. Il est mystifié.

Il garde la tête en l'air. À ce moment, le radio émetteur laisse entendre un grichement.

 LOUISE (H.C.) (RADIO CB)
Richard? T'es où là Richard?

Richard sort le radio de la poche de son manteau d'hiver.

 LOUISE (CONT'D)
Elle m'énarve avec ses niaiseries
là elle, reviens à maison maudite
marde...

Richard ferme la radio CB sans quitter des yeux le ciel. Le grichement cesse. Le regard de Richard reste au ciel. Il vit quelque chose. Nous ne savons pas quoi.

 RICHARD
Adèle.

59 INT. JOUR. PETITE SALLE D'ASSEMBLÉE. 59

Quelques dizaines de personnes sont agglutinées dans une salle du bâtiment où le bureau de la mairesse se trouve. Certains sont assis. D'autres se déplacent avec des chaises. Le tout se fait en silence mais sans réelle organisation. Tout semble improvisé et à l'étroit. Une assemblée se prépare. André est vu. Louise et Richard sont déjà assis et affichent un air nerveux. Simone Smallwood sort d'une porte et s'avance dans un couloir avec Jimmy et Gisèle. Elle rejoint le groupe non sans faire une accolade à Jimmy en marchant. Pierre passe avec une chaise dans les mains. Il salue du regard une personne hors-champ. Des chuchotements sont entendus, une ou deux sonneries de téléphones.

Dans un coin de la pièce, Yasmina Bouzidi est de retour au village. Elle est assise et garde la tête baissée. Quelques documents sont posés sur ses genoux. À ses côtés, debout, un homme en complet (Gilbert Jeannois) parle au téléphone en cachant sa bouche et en baissant la tête pour mieux se concentrer sur l'appel.

Ellipse. Simone Smallwood est seule dans le plan. Elle a le regard sombre et vers le sol. La salle est vraiment silencieuse. Tout au plus un toussotement est entendu. Simone a peut-être bu mais elle garde une certaine prestance. Lentement durant l'assemblée qui débute, tous les acteurs de l'histoire sont vus en plus des habitants d'Irénée-les-Neiges. Une bonne partie du village s'est présentée. Des gens sont debouts à l'arrière. Les chaises sont disposées un peu n'importe comment. Tout est fait dans l'urgence.

SIMONE SMALLWOOD

Bonjour tout le monde. Je... Merci d'être venus. C'est une situation un peu extraordinaire. Y aura pas de protocole. J'suis pas ben bonne avec ça pis j'pense qu'on a la tête ailleurs.

Une sonnerie de téléphone trouble le discours de Simone Smallwood mais elle reprend vite la parole, avec un débit lent mais solennel et senti. Un plan plus large montre que Gilbert Jeannois et Yasmina Bouzidi sont à ses côtés.

SIMONE SMALLWOOD (CONT'D)

J'suis pas la seule à avoir entendu des témoignages troublants ces derniers temps. Je... J'ai vu des choses étranges... Je...

Un homme dans la foule prend la parole.

HOMME 1 (H.C.)

Y en parle à radio...

SIMONE SMALLWOOD

Bon... oui, les médias... On est confronté à quelque chose pis je voulais en parler avec vous aujourd'hui. C'est...

HOMME 2

Pis la police elle?

Ce commentaire fait réagir quelques personnes. Des chuchotements sont entendus. Simone lève les yeux. Gilbert Jeannois décide de se lever à côté d'elle.

SIMONE SMALLWOOD

(irrité mais calme)

Avant la police, avant les médias, on se parle entre nous autres, en adultes! Là ici avec moi j'ai monsieur Jeannois de la MRC. Il veut se présenter et vous exposer ça dans ses mots à lui. Gilbert...

GILBERT

(réconfortant,
autoritaire)

Bonjour tout le monde. Gilbert Jeannois de la MRC. Mon assistante Yasmina Bouzidi.

(MORE)

GILBERT (CONT'D)

Avec Madame Smallwood, on a convenu de vous rencontrer et de partager quelques informations. Y a une situation inquiétante, c'est vrai. À quelques occasions, j'ai personnellement vu des rôdeurs, des inconnus, des ombres, des silhouettes, je sais pas comment bien décrire la chose... Est-ce que je pourrais svp demander à ceux qui ont vu la même chose de lever la main?

Un silence très lourd persiste et une trentaine de mains se lèvent. Les gens se regardent entre eux.

SIMONE SMALLWOOD

Je... Nous savons que c'est un phénomène qui s'est aussi produit dans la grande région. C'est soudain. Mettez pas des gants blancs pour rien!

FEMME 1 (H.C.)

(en colère)

C'est pas des rôdeurs, vous le savez!!!

La foule réagit. Camille et Pierre sont assis vis à vis la seule fenêtre qui donne sur cette pièce qui tient lieu d'assemblée. Camille tourne la tête puis notifie Pierre de regarder lui aussi vers l'extérieur. Trois silhouettes immobiles se tiennent à environ 40m du bâtiment. Pierre cache son angoisse. Camille s'affole en silence. Aucun des deux n'ose alerter le groupe.

SIMONE SMALLWOOD

J'aimerais demander à tout le monde de ne pas céder à la panique. Y a une réflexion à faire.

HOMME 1 (H.C.)

Quelle réflexion? Moé j'crisse mon camp de c'te village-là.

SIMONE SMALLWOOD

Monsieur Lalonde... On a aucune raison de se choquer entre nous aujourd'hui ok? On sait pas ce que c'est. Faut réfléchir. Y a Gisèle Dubé et son fils Jimmy qui m'ont demandé à prendre la parole.

Jimmy et Gisèle sont assis côte à côte.

GILBERT

Madame Dubé, vous avez la parole si vous le voulez bien.

Les gens restent respectueux. Un ou deux toussotements. Gisèle se lève.

GISELE

(très émotive)

Depuis que mon Simon est parti... j'ai....

Elle bloque et les sanglots l'étouffent. Jimmy se lève et prend la relève en serrant sa mère contre lui.

JIMMY

(il fixe le sol pour se donner du courage)

Ok, tout le monde. Salut... Mon frère est mort, tout le monde le sait. Il m'est apparu l'autre soir.

Quelques réactions sont entendues.

FEMME 2 (H.C.)

Ben voyons Jimmy...

JIMMY

(agressif, rapide)

Ben oui c'est comme ça. Il m'est apparu à la patinoire. J'lui ai parlé. J'aurais pu lui toucher. C'tait lui, son fantôme, y était devant moi comme j'suis devant vous autres. J'ai eu la chienne de ma vie mais j'étais content de voir mon frère. Yé apparu à ma mère aussi.

Un court silence. Plusieurs chuchotements dans la salle. Yasmina se lève.

YASMINA

Merci beaucoup Jimmy. Nous avons de bonnes raisons de croire que les étrangers qui apparaissent à Irénée-les-Neiges sont des gens qui y ont vécu et qui y sont décédés.

Un lourd silence persiste dans la salle. Yasmina ouvre une chemise qui contient quelques documents.

YASMINA (CONT'D)
L'histoire de l'apparition de Simon
n'est malheureusement pas farfelue.

La salle est silencieuse. Yasmina brandit des photos.

YASMINA (CONT'D)
Voici une photo de monsieur Jean-
Cyprien Lamontagne, prise la
semaine dernière. Les registres
confirment que Monsieur Lamontagne
est décédé ici en 1981.

Une autre photo 8.5x11.

YASMINA (CONT'D)
Monsieur Joseph Morin, mort l'an
dernier à St-Clément. La photo a
été prise par sa femme.

Une autre photo.

YASMINA (CONT'D)
Aussi confirmé par les registres,
ceci est une photo de madame
Églantine Reginald, morte elle y a
plus de 50 ans à Rivière-Lachasse.
Nous avons recueilli plusieurs
témoignages dans les derniers
jours. Les autorités sont au
courant et la situation évolue
rapidement. On ne rapporte aucune
violence. Tous les témoignages
concordent: les silhouettes ou les
étrangers sont vus à bonne
distance, de jour comme de soir,
toujours dans le village où ils ont
principalement vécu. Ils ne
commettent aucun acte hostile ou
agressif.

FEMME 2 (H.C.)
(voix basse et retenue)
Pis vous nous dites ça de même. Ben
moi j'ai pas peur...

SIMONE SMALLWOOD
Personne est obligé d'avoir peur
Marie-Anne. Les questions se
bousculent dans nos têtes. On vous
dit ce qu'on sait.

HOMME 1 (H.C.)
Pis ça c'est à 'grandeur du Québec?

GILBERT

Non monsieur. Pour le moment les témoignages viennent seulement des des régions en dehors des grands centres.

HOMME 1 (H.C)

Ben voyons, calisse...

GILBERT

(il garde son autorité)
Oui. C'est comme ça. On vous communique ce qu'on sait.

Du fond de la salle, Camille se lève.

CAMILLE

Moi j'te crois Jimmy. Les fantômes, les morts j'm'en fous. J'sais pas pourquoi on reste dans des p'tits trous perdus à avoir peur. À quoi on s'accroche...

Pierre prend le bras de Camille pour la calmer ou au moins la faire taire. Il n'aime pas ce qu'il entend. Elle n'apprécie pas ce geste. André se lève et désire répondre à Camille. Les deux sont debouts dans la pièce.

ANDRE

Camille c'est juste une opinion ça. Simon y pensait comme toi. Vous avez le droit de penser tout noir si vous voulez.

CAMILLE

Ben moi j'le prend comme ça le problème. La mine a fermé... le monde travaille pu, pis là y a une 'tite étrangère qui me dit que les morts reviennent.. J'pense pas noir j'pense clair!

Yasmina a le regard sévère mais ne réplique pas.

SIMONE SMALLWOOD

Mes amis. On mélange les affaires là. S'il vous plait!

CAMILLE

Pas tant que ça!!

SIMONE SMALLWOOD

S'il vous plait!!!

ANDRÉ

Pis vous madame Simone vous en pensez quoi? On fait quoi?

SIMONE SMALLWOOD

(fermement)

J'suis la mairesse André. J'suis la mairesse. Chu là. J'reste là. J'suis comme toi aujourd'hui: j'comprends pas toute mais j'veux comprendre.

Le plan est large et surplombe maintenant la salle. Les gens ne se lèvent pas et réagissent peu. Certains chuchotent pendant que d'autres se réconfortent par quelques mots inaudibles. Un plan à travers la fenêtre montre que maintenant sept silhouettes sont debout à une cinquantaine de mètres du bâtiment.

GILBERT

C'est inutile d'étirer l'Assemblée d'aujourd'hui. Ceux qui veulent s'informer via la TV et les médias peuvent le faire bien sûr. Vous allez probablement continuer de voir ces apparitions. La consigne est de rester calme, et essayer de vivre vos vies comme d'habitude.

HOMME 2 (H.C.)

Ça charrie-tu des microbes ce monde-là?

GILBERT

On n'a pas encore cette info là monsieur. Chacun trouvera la meilleure façon de vivre cette nouvelle situation au quotidien. Je répète: aucun acte agressif n'a été perpétré par ces apparitions jusqu'à maintenant. Dès qu'on aura besoin de se réunir à nouveau, on le fera. Merci.

Des murmures sont entendus et les gens déplacent les chaises pour quitter. Le plan reste sur quelques silhouettes vues par la fenêtre.

60

EXT. JOUR. CHAMP.

60

Louise et Richard avancent d'un bon pas dans un champ accompagnés de Jimmy, de Yasmina et de Gilbert Jeannois. André avance aussi en tenant Simone Smallwood par le bras.

Louise porte un thermos. Avec eux, une dizaine de villageois curieux s'avancent aussi. Le cortège arrive là où Richard a aperçu Adèle la dernière fois. Ils ralentissent tous le pas et constatent l'énigme. La caméra ne laisse pas découvrir la position d'Adèle mais toutes les têtes se dressent vers le ciel au milieu du champ. On devine qu'Adèle est à environ cinq ou six mètres dans les airs. Elle est suspendue? Elle lévite? Elle est morte? Le groupe est figée par l'apparition.

RICHARD
 (à voix basse, à Simone
 Smallwood)
 J'l'ai trouvé de même, hier.

Personne ne sait quoi dire. Gilbert échange un regard concerné avec Yasmina. La mairesse sort une flasque de son manteau de fourrure et prend une gorgée sans se cacher des autres. Louise se blottit dans les bras de son mari.

SIMONE SMALLWOOD
 (à elle-même, serrant les
 dents)
 Adèle, fais-moi pas ça maudit...

Le groupe reste en silence devant Adèle. Le temps s'étire devant cette vision mystique.

61 EXT. JOUR. MAISON DES DUBÉ. 61

Gisèle est seule à sa fenêtre avec un téléphone à la main. Elle regarde à gauche, puis à droite. Elle peut voir un HOMME INCONNU (FANTÔME) d'une soixantaine d'années. Il est seul entouré d'herbes longues. Il regarde un peu partout. Puis il se retourne et se met à marcher. Le téléphone laisse une fois de plus entendre la voix de Royal sur sa boîte vocale. Résignée, Gisèle ferme un peu les rideaux et quitte la fenêtre. Puis la porte principale s'ouvre. Gisèle sort sur le balcon en fixant l'inconnu. Elle descend les quelques marches en s'emmitoufflant dans une couverture de laine. Elle fait quelques pas puis s'arrête.

GISELE
 Bonjour Monsieur!

La rencontre n'a pas lieu. L'inconnu se retourne sur lui-même et fait dos à Gisèle. Une bonne distance les sépare. Gisèle est émotive.

62 EXT. JOUR. ABORDS DU RESTAURANT. 62

Camille boit un café dans un contenant de styromousse. Tout est étrangement calme. DEUX PERSONNES marchent sur la route.

Chacune porte une grande capuche. Impossible de voir les visages. Camille tente de ne pas s'affoler mais se questionne sur l'identité de ce duo à la démarche étrangement lente.

CAMILLE

Heille! Hello?

Le duo se retourne aussitôt. Une des deux personnes, une femme, baisse sa capuche et sourit au loin à Camille en agitant la main.

DAME

Allo Camille!

Ils poursuivent leur promenade. Camille sourit nerveusement.

63

EXT. JOUR. PLAT PAYS.

63

DEUX FEMMES aux traits AUTOCHTONES d'environ 50-55 ans sont ensemble, silencieuses, non loin d'un bâtiment anonyme. L'une se met à marcher. Elle s'éloigne. L'autre décide de l'accompagner. À 150m d'elles, Yasmina, Gilbert et Simone Smallwood sont là, bien au chaud dans leurs manteaux. Le trio épie les deux femmes. Deux véhicules sont visibles, celui de la mairesse, celui de Yasmina. Yasmina a un cartable de notes dans les mains.

SIMONE SMALLWOOD

(très anxieuse)

Faut pas j'perde la face.

YASMINA

Il n'y a pas de raison de perdre la face madame Smallwood. Vous avez fait très bonne impression à l'Assemblée.

SIMONE SMALLWOOD

Pis l'autre qui flotte dans' airs! Pourquoi? Pourquoi? Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça?

GILBERT

(un peu détaché)

Y a une réponse quelque part Simone...

YASMINA

On a consulté vos registres paroissiaux et les autres documents officiels. Nous arrivons à 296 décès dans toute l'histoire d'Irénée-les-Neiges.

SIMONE SMALLWOOD
 Ah oui? 296... pour 215 vivants.
 Maudit! Vous m'aidez pas à me
 calmer vous autres. Laissez-moi pas
 toute seule.

GILBERT
 On est là Simone. Une journée à la
 fois. On a d'autres ressources au
 besoin.

SIMONE SMALLWOOD
 Comme quoi? On attend quoi?

GILBERT
 (ferme)
 On s'énerve pas, ok?

Un temps passe. Un homme de race noire est vu à environ 80m
 du trio, en direction opposée aux deux femmes autochtones.
 Simone l'observe.

SIMONE SMALLWOOD
 On a-tu déjà eu un Noir aux Neiges?

Personne ne répond mais Yasmina ouvre son cartable.

GILBERT
 Plus jeune j'avais vu un film de
 morts-vivants. Ça disait que les
 morts revenaient sur Terre parce
 qu'y avait pu de place en enfer.

Yasmina sourit légèrement en regardant Gilbert. Simone n'a
 rien à faire de ce commentaire. La caméra reste sur son
 visage.

SIMONE SMALLWOOD
 (Voix basse, presque à
 elle-même, récitant
 machinalement, en fermant
 les yeux et en soupirant)
 Le bien-vivre s'articule autour de
 trois choses: un territoire, une
 mémoire et un espoir. On perd les
 trois là...

YASMINA (H.C.)
 Il y a eu Jackson Leroi, un homme à
 tout faire sur une ferme, vers 1897-
 1898. C'est sûrement lui.

Simone, le regard inquiet, est bouche bée.

64 EXT/INT. JOUR. MAISON ABANDONNÉE. 64

Pierre descend de son Nissan 4X4 et s'avance vers la maison qu'il souhaite rénover. Il insère une clé dans la serrure et pousse la porte. Il est maintenant à l'intérieur. Il se méfie. Il regarde un peu partout. Il s'avance à l'escalier, s'accoude à celui-ci et lève la tête.

PIERRE
Hey? Allo?

Il arrive maintenant à l'étage. Il passe tout près des lits pour enfants. Il ouvre une fenêtre à l'étage. Il regarde à l'extérieur. Il peut bien voir deux silhouettes au loin. Il reste calme et pensif. Il redescend et se retrouve au rez-de-chaussé face à face avec les fantômes de Jean-Baptiste Samson et de ses quatre enfants; les enfants aux masques carnavalesques vus depuis le début de l'histoire. Pierre est pétrifié. Il tente de garder le contrôle. Jamais le fantôme de monsieur Samson ne bouge.

PIERRE (CONT'D)
(doucement)
Bonjour. Bonjour monsieur. Je m'excuse.

Un temps.

PIERRE (CONT'D)
J'pensais que la maison était... était pu habitée. Pourquoi vous revenez, comme ça? Qu'est-ce que vous voulez?

La caméra montre deux visages des enfants puis celui de Jean-Baptiste Samson, silencieux.

PIERRE (CONT'D)
(toujours en douceur)
Tsé on a nos petites habitudes ici. Là vous arrivez... Ça inquiète du monde... ça chamboule han?

Un moment. Un plan serré montre le poignard dans l'étui, à la taille de Pierre. Sa main n'est pas loin de l'arme mais il ne s'en empare pas.

PIERRE (CONT'D)
Je... je vais vous laisser tranquille.

Pierre sort de la maison poliment sur le bout des pieds. Lorsqu'il arrive à son 4X4, il se retourne et remarque que les cinq membres de la famille Samson à la fenêtre.

Il marche maintenant un peu sur la route. Un grand vent souffle. À gauche comme à droite, la mort semble rôder mais Pierre n'y peut rien. Résigné, il revient vers son 4x4.

65 INT. NUIT. MAISON DES DUBÉ 65

Dos à Jimmy, Gisèle et André s'avancent en silence avec un gâteau monté d'une douzaine de chandelles. Ils sont souriants. Jimmy est assis à la table de cuisine.

JIMMY
(souriant et joueur)
Vous êtes tatas! Je le sais que
c'est ma fête.

Gisèle dépose le gâteau devant Jimmy. André fait signe de garder le silence mais compte jusqu'à 3 en écarquillant les yeux et fait signe à Gisèle d'entonner un air. Elle n'a d'autre choix que de laisser couler quelques larmes.

ANDRÉ
(avec Gisèle, en duo)
De te laisser parleeeer d'amouuur!

Jimmy enlève le bandeau sur ses yeux et sourit. Gisèle embrasse son fils sur le front et lui caresse l'épaule.

GISELE
Bonne fête mon beau garçon.

JIMMY
Merci m'man. Pleure pas pour ça.

ANDRÉ
Bonne fête.

GISELE
J'ai pas trouvé 24 chandelles. J'en
ai pu.

JIMMY
C'pas grave.

Il se lève et fait une longue étreinte à sa mère. Ellipse. Le trio est maintenant passé au salon. Ils ont mangé leurs parts de gâteau. Jimmy est avec Gisèle sur le sofa. André a pris une chaise droite. Ils peuvent voir dehors.

GISELE
(doucement)
C'en est-tu un ça?

ANDRÉ

J'pense que oui. Qu'est-ce qui arrive si on essaye d'en tuer un?

JIMMY

André... L'important c'est nous autres, pas eux autres.

ANDRE

Man, j'te l'dis, si j'tombe face à face avec mon père, ma mère, mon grand-père, le coeur va m'exploser osti.

Un temps passe. Gisèle garde son air toujours un peu déconnecté.

GISELE

André. J'ai parlé avec Jimmy.

ANDRE

Ok.

GISELE

Pour un temps, on va s'en aller à Québec. On a de la parenté.

ANDRE

(énervé)

Han? Quoi? Qu'est-ce que tu vas faire là?

Jimmy baisse les yeux.

GISELE

On a peur de revoir Simon. Ça ferait mal. On est pas bien. J'veux être avec Jimmy un peu pour me calmer, pour se calmer. Y ont dit qu'en ville y en n'a pas des...

ANDRÉ

On est calmes là! Laisse-moé pas icitte Jimmy calisse.

JIMMY

Ben viens.

Un silence. André fixe son ami.

GISELE

Viens avec nous si tu veux...

André semble se ressaisir.

ANDRE
Simon voulait partir. J'comprends.

JIMMY
Ça 'pas rapport. C'correct man,
fais pas le dramatique. La vie ça
finit pas tantôt.

André se lève et va à la fenêtre.

ANDRE
Ch't'un gars d'icitte moé. J'reste
icitte. Va-tu revenir?

JIMMY
On va te laisser les clés de la
maison. Viens t'installer?

ANDRÉ
(plus insistant en
appuyant sur chaque mot)
Va-tu revenir?

JIMMY
(tout aussi ferme et
irrité par cette pression
soudaine)
Je le sais pas quoi te répondre
André. Ok?

ANDRE
Vous partez quand?

GISELE
(voix éteinte)
Oh on prendrait pas grand chose. Le
plus vite possible. On va
recommencer quelque chose ailleurs
André. C'est pas contre le village,
c'est pas contre toi. Tu comprends?

ANDRE
Je l'sais. J'vais vous trouver une
tite-van.

Il regarde dehors.

ANDRE (CONT'D)
M'en fous d'eux autres. Ça change
rien à ma vie.

JIMMY

M'man, as-tu ça des pilules pour dormir?

GISELE

Ça se trouve. Pourquoi tu veux ça mon gars?

JIMMY

Pour dormir.

66 INT. JOUR. VOITURE.

66

Royal a les mains sur le volant. Ongles sales. Un plan nous montre le cadran de la jauge à essence. Il n'en reste presque plus. Le véhicule suit maintenant une petite route secondaire et entre dans un boisé. La voiture ralentit et ralentit encore. Le véhicule s'arrête. Il n'y a pas de bruit. On ne voit pas Royal. Que la route seule. Un plan large à l'extérieur montre le véhicule parfaitement immobile au milieu du boisé et des quelques sons hivernaux. De retour à l'intérieur de l'habitacle, du temps a passé. La sonnerie de son téléphone retentit. Un plan montre l'inscription 'Maison'. Tout s'arrête après quatre sonneries. L'apparence de Royal est différente. Il est gelé. Sa peau est blanche et luisante. Une larme s'est glacée sur sa joue. Le plan est long. La caméra reste sur le visage de Royal, décédé.

67 INT. JOUR. CHAMP.

67

Pierre et Camille sont debouts, en raquettes, devant Adèle qui lévite toujours en silence. Le champ est calme. Ils s'échangent une cigarette et ne parlent pas pour un moment.

CAMILLE

Est belle comme ça. Est en paix on dirait.

Un temps passe.

CAMILLE (CONT'D)

Pis ta vieille maison?

PIERRE

T'as raison. Est un peu lugubre. C'est trop de job. Ça va coûter un bras pis une jambe.

CAMILLE

Qu'est-ce qu'on fait Pierre? Ensemble, l'avenir.

Pierre encaisse la question un moment.

PIERRE
Tu veux pas rester icitte han?

CAMILLE
Toi?

PIERRE
J'ai 43 ans, j'ai le restaurant,
j'ai des projets. J'abandonne pas
toute ça icitte.

CAMILLE
J'ai pas 30 ans. Moi aussi j'ai des
ambitions. J'aime la cuisine. J'ai
des talents...

Le silence encore un moment et un nouveau plan sur Adèle bien perchée dans les airs.

CAMILLE (CONT'D)
Camille, j't'aime j'vais aller où
tu veux aller.

PIERRE
Je le sais que t'aurais voulu
entendre ça.

Camille sourit douloureusement en regardant Pierre. Elle se retourne vers Adèle.

CAMILLE
Adèle! Y a pu de raison d'avoir
peur. Tu serais correcte. Moi non
plus j'comprends pas tout ce qui se
passe des fois.

Un temps.

PIERRE
Viens avec nous autres Adèle.
Descends! Le printemps s'en vient.
On va faire des affaires ensemble..
Des activités, han?

Une voiture s'avance sur une route. Une cohorte de silhouettes se dressent au centre de la route. Simone Smallwood, très ivre, ouvre la portière de sa voiture et descend du véhicule. Elle porte son gros manteau de fourrure.

Elle avance difficilement sur la route à pied avec une grosse bouteille de vodka dans les mains. Elle cesse bientôt son pas et fait fasse aux morts d'Irénée-les-Neiges. Une dizaine de silhouettes.

SIMONE SMALLWOOD
 (ivre en faisant plusieurs
 pauses, sans crier)
 Qu'est-ce que vous voulez? Irénée-
 les-Neiges, c'est moi. C't'a nous
 autres. On est en vie, comprenez
 vous? En vie...

Elle ne crie pas. Elle fait deux pas vers l'avant et projette sa bouteille de vodka vers les silhouettes qui ne bougent pas du tout. Elle revient lentement dans sa voiture. Elle redémarre et fait difficilement demi-tour. Sa voiture dépasse la caméra et quitte le cadre.

69

INT. JOUR. MAISON DE LOUISE ET RICHARD

69

Louise et Richard sont assis dans leur salon. Par la grande fenêtre donnant sur la route, un groupe de silhouettes est visible. Louise est médusée. Richard se colle sur sa femme comme pour la protéger. Elle se recroqueville encore davantage sur le torse de son mari.

LOUISE
 Ça va peut-être passer.

RICHARD
 Peut-être.

LOUISE
 Si on parle juste au monde qu'on
 connaît, ça va être mieux. Ceux
 qu'on connaît, on leur fait
 confiance.

RICHARD
 Mh. Mais si on y pense, d'une
 certaine façon, c'est du monde
 comme nous autres.

LOUISE
 Euh non Richard c'est pas du monde
 comme nous autres.

RICHARD
 Ben moi j'le vois de même mon
 amour.

70 EXT. JOUR. MAISON DES DUBÉ. 70

André prend Jimmy dans ses bras pendant que Gisèle monte dans un mini van blanc. Le trio se salue. Jimmy donne les clés de la maison à André.

ANDRÉ
(affectueusement)
Va chier mon chum.

JIMMY
C'mon. Attention à toi ok? Tu
laisseras c'te lettre là pour mon
père dans maison.

ANDRÉ
Va chier pareil.

Le mini van démarre et laisse André seul dans l'entrée de la résidence des Dubé. Sur cette scène de départ, la lettre de Jimmy à son père est lue en off.

VOIX OFF JIMMY
Salut P'pa. On a beaucoup essayé de
t'appeler. J'suis parti à Québec
avec M'man chez mononcle Fernand. Y
a une sorte de malédiction au
village pis aux alentours. Ben des
affaires ont changé. Faut pas
paniquer. On t'aime. Donnes-nous
des nouvelles quand tu voudras
parler. Jimmy.

71 EXT. JOUR. ROUTE/CHAMP. 71

Le mini van dévale la route principale du village. Le véhicule fend le cadre. Tout devient calme. Le plan ne coupe pas et la caméra commence à balayer le paysage. Le fantôme de Simon est là, seul, en bordure de la route, un peu dans le champ. Il regarde au ciel. Il tourne la tête. Son père Royal est là, fantôme comme lui, sans le don de parole. Ils se regardent. Dans la mort. Dans la présence de la mort. Dans l'écho d'Irénée-les-Neiges. Ellipse. Ils sont maintenant tous les deux aux abords de la maison familiale. Simon s'avance sur le balcon et essaye d'ouvrir la porte principale, en vain. Royal lui se heurte à la porte de garage. Même s'il s'agrippe à la poignée, le garage refuse de s'ouvrir. Royal regarde Simon avec émotion. Les yeux s'emplissent d'eau.

FIN